

SEPPUKU

15 juin 96 - La Laiterie - Strasbourg

On peut dire que SEPPUKU a été, dans l'ensemble, une rave très réussie. Si on excepte le problème du son qui manquait de basse dans la petite salle et était beaucoup trop puissant dans la grande salle, cette soirée du point de vue musical, nous laissera un excellent souvenir. Souhaitons que Dj Holey et le live Bruxellois Imminent Starvasion, absents ce soir là, aient prochainement une nouvelle occasion de nous rendre visite.

La soirée a débuté par le live act Strasbourgeois Modulix (Asphyx Squad Side Project - Strasbourg) dans la grande salle, tandis que Joker (Dementia, Bande Sonore - Metz) nous emportait dans un set ambient très intéressant dans la petite salle. Il a ensuite été relayé par Seb Turkey (Le K club, RBS - Strasbourg) qui, comme à son habitude, a mis le feu au dancefloor et rempli la salle. Tandis que les deejays Liquid X (Bruxelles) et Ehm (Biomorph - Nancy) se succédaient aux platines de la grande salle, Biod (Bande Sonore - Nancy) prenait la suite de Seb Turkey pour un set de très bonne qualité, captivant l'attention de tous dès le premier disque pour ne plus la lâcher jusqu'à la fin de son set. A sa suite, Olivier Moreau (Re-load, Praxis-Dr Bearmann - Bruxelles) en a dérivé plus d'un, soyons franc, et la petite salle s'est quelque peu vidée à l'écoute de cette musique hyper expérimentale, étrange compromis entre une ambient bruitiste peu rythmée et une HardTechno industrielle pleine de puissance et d'énergie. Affirmons tout de même que ce set était extrêmement intéressant et a satisfait les amateurs de musiques expérimentales qui ne recherchent pas forcément le boum boum à danser et aiment sortir des sentiers battus. Pendant ce temps, dans la grande salle, Joker nous a offert un set absolument magnifique d'intelligence et de finesse. Tandis que Benji la Malice (Maxx Import, RBS - Strasbourg) ramenait efficacement les ravers sur le petit floor, Joker commençait son set sur un tempo moyen (140 bpm) pour monter graduellement jusqu'à 300 bpm en moyenne (l'apocalyptique "The Gabberoid" de Dj Freak sur le label Kill Out Constituant un final ravageur !). La subtilité de sa sélection de disques et sa technique de mix irréprochable ont su captiver les ravers qui l'ont suivi jusqu'au bout et n'ont pas décroché du dancefloor puisque après Joker, c'est Olivier Moreau, en live sous le nom de Delta Files, qui a terminé en beauté la soirée, offrant à ceux qui étaient encore là, une des meilleures prestations de la soirée. Quant à ceux qui avaient déjà quitté La Laiterie, tant pis pour eux, ils ont raté le clou du spectacle, le feu d'artifice final, the best part of the show... Confirmant à 200% tout le bien qu'on pensait de lui à l'écoute des productions qu'il a sorti sur ce label Re-Load, Delta Files a fait l'unanimité parmi les amateurs de bon Hardcore. Même ceux qui, habituellement, ne sont pas fans de ce style musical ont apprécié ce live et on aurait bien aimé se régaler encore 1 heure ou 2, mais à La Laiterie, l'heure c'est l'heure et nous n'avons pas eu droit au petit morceau supplémentaire que Delta Files était prêt à nous offrir.

C'est clair : nous attendons avec la plus grande impatience le prochain passage de Delta Files dans la région et vous n'aurez aucune excuse à ne pas aller l'écouter. A bon entendeur...

Adel

Epitaphons nous la tronche.

Ca y est, un de plus de bouclé ! Espérons que sa lecture vous aura enchanté. Un grand merci aux rédacteurs : Opal, Cover, M.F. Case, Nils, S.Y.D., Le Vêto de la Vache Folle, Keyser Söze, Béliat, Adel, Rom, Ark, et Surtoupabinoquet ; aux maquettistes Nils et Thierry.

Un merci encore plus grand aux entretenus radioactifs : Cédric, Caroline et Manu.

Adressons une grosse fiente graisseuse aux obsédés multicarte du "T'as pas quek'chose" et du "Tu cherche pas quek'chose". (La consommation de masse de psychotropes mène plus à l'aliénation et à l'asservissement - "Croire en la Trance" - qu'à une quelconque libération).

Et puis comme d'habitude, aux divers drôles d'oiseaux et paltoquets fiers de leur nombril souvent crasseux.

N'hésitez surtout pas à réagir, à nous envoyer diatribes, critiques ou sursauts d'enthousiasmes et créations personnelles (K7s, infos, cadeaux divers, femmes...) à la NOUVELLE ADRESSE DE L'ULTIME ATOME. (Cf. : Baissez les yeux !!!)

Mister Oplless et toute la 7ème compagnie.



"Bientôt dans l'Ultime Atome"
OPLESS-COVER : agents secrets.
Un feuilleton en 12741 épisodes

Extrait de la traduction du prochain ouvrage théologico-philosophique des Mesters at Vorque :

Ca suffit, Paul, ça suffit !...
Allez-vous en ! Non... non... Continue...
Un peu plus haut... Stop ! Ne me touchez pas ! / Mais madame, c'est vous qui... / Oui... Oui... Vas y... Plus haut... Vas y !... Là aussi ! / Madame je... / Courage ! Mets m'en partout !
Masse même dedans... Assez assez...
Cochon !... Je parie que tu B***ES...
Porc va t'en, va t'en... va t'en ! Dis moi si tu B***ES, dis le ! / Vous feriez B***ER même un saint madame... /
MMMMHHH !!! Je ne te crois pas, cochon ! Montre la moi ! ... / Claudia, comment te sens-tu ? Je viens faire la paix avec toi, je regrette ce que j'ai dit.
OOOOHH !!! Cette fois-ci, c'en est trop ! Mon devoir est de prévenir Leonardo. / Va te faire foutre, conne ! Viens me L****R plutôt, j'ai la C****E en flamme.

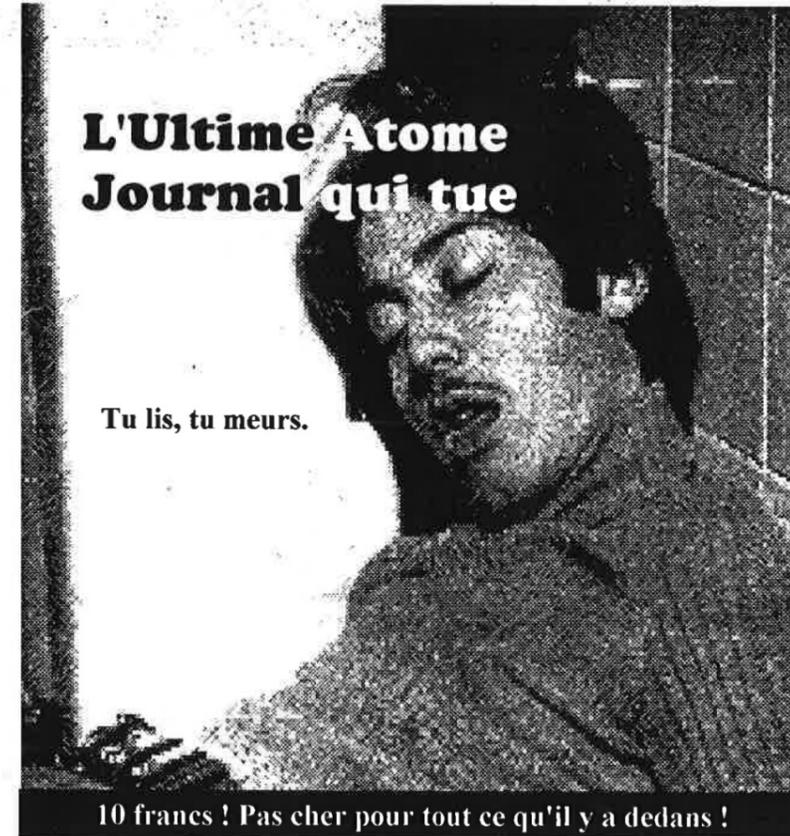
La suite dans l'Ultime Atome 4 (peut-être !!!).

L'ULTIME ATOME

Est disponible en ces endroits :

- ☞ CYBORG STATION
4 bis, place St Germain - 35000 RENNES
- ☞ FLYING SAUCER
25, rue de St Malo - 35000 RENNES
- ☞ RENNES MUSIQUE
rue Maréchal Joffre - 35000 RENNES
- ☞ TRANCE MUSEUM RECORDINGS
11, rue de Briord - 44000 NANTES
- ☞ RSF
4, rue Lebrun - 44000 NANTES
- ☞ MUSICA DIABLO
rue de Briord - 44000 NANTES
- ☞ CLUB NEWS
rue Maréchal Joffre - 35000 RENNES
- ☞ AUSLAND
104, rue de la Roquette - 75011 PARIS
- ☞ CHARIVARI
51-53, rue de l'Abbaye - 50100 CHERBOURG
... Sinon, il habite au ...
18, Bd Volney
35700 RENNES
☎ - 99.36.65.20

Eddy Tho

L'Ultime Atome
Journal qui tue

Tu lis, tu meurs.

10 francs ! Pas cher pour tout ce qu'il y a dedans !

Présentation Sommaire :

Page 2 / vite fait bien fait - page 3 / Acid Kirk : profession psychonaute - page 5 / Patrice Moore & Gari - page 6 / Adolphe - page 8 / Dj JOKER / Le doux son des Forges - page 11 / Chroniques - page 20 / Miss Kittin : Excellente cuisinière mais pas seulement - page 22 / Sautes d'humour - page 27 / Tourisme : la Finlande (SÄHKÖ Records) - page 28 / SEPPUKU

Ca y est, les revoilà... les briseurs de rêves, les pourfendeurs de mythes... je ne vous parle pas ici bien entendu, de ce petit journal, ce serait bien prétentieux : ce froncement de sourcils s'adresse aux lieux communs et sottises à la mode, ainsi qu'à ceux qui les véhiculent, bombant le torse d'avoir marqué la piste.

A les croire, il n'en est plus de la techno, de ce "mouvement" en lequel on ne sait qui a cru...il est vrai qu'à choisir entre la discomobile poisseuse des "clubs" locaux et les aliénants mouvements de masse répétés hebdomadairement, la circonspection reste de mise, et bien lointaine nous semble l'hystérie festive des origines... Pourtant il reste des étincelles, des instants, esquisses de grâce pour ceux qui veulent y croire. Mais pour cela, il faut, effectivement, "y" croire un tant soit peu (A l'avancée sonore promise par ces nouvelles formes et conceptions musicales, qu'il ne tient qu'à chacun de faire perdurer. Ne pas alors faire reposer son entière existence sur la futilité attractive, consommation culturelle).

Il paraît ainsi qu'il règne une "dictature du DJ", qui se prend la tête sans plus chercher à nous amuser...(ah ! le bon vieux temps des tee-shirts, bouteilles et autocollants à gagner...). Alors on préfère s'adonner aux joies du cocooning : no problem jusqu'ici, le noctambulisme n'est pas un devoir légal. Mais quand par manque de confort l'on va se réfugier dans la médiocrité de l'EASY LISTENING, écoutant les Bee Gees, Indochine, et autres sottises pour le fun et la convivialité, il y a comme un problème. Non ?

Le journalisme gagne-pain est toujours teinté d'indigence, exigeant d'avoir sans cesse de nouvelles sensations en stock. forger ainsi le Merveilleux de ce qui n'est que simple suite de notes, même quand elles sont mauvaises.

L'Ultime Atome alors, de son petit réduit, ne cessera de lancer à l'extérieur ses imprécations pour le Mieux de cette musique. Quelques-uns vibrent encore au fil des trémolos d'acier, parlons-en.

Mister Oplless et toute l'équipe

WUSTINE
ATOM

WUSTINE
ATOM

WUSTINE
ATOM

WUSTINE
ATOM

Les nouvelles du front - start - Les nouvelles du front - start - Les nouvel

Il n'y a pas sur Paris que des soirées Goa ou des arnaques, malgré la pléthore de flyers du style que l'on peut y trouver. Certains organisateurs semblent sortir du lot et proposer des plateaux de qualité. Ainsi MENTASM organisent des soirées avec flyers de bon goût et ont déjà fait jouer Stephanovitch, Acid Kirk, Miss Kittin... bonne initiative. // // // // Il semblerait qu'un nouveau magazine causant un ch'ti peu des musiques qu'on aime soit sur le point d'émerger... Encore un, me direz-vous d'un air désapprobateur, au vu de la piètre qualité des confrères... Non, car LEMON nous vient de Province (Grenoble pour être plus précis) et regroupera quelques individualités dont on connaît le talent et la sincérité. A lire. // // // // Un nouveau magasin de disques vient d'ouvrir à Quimper. NEW WORLD RECORDS - 5, place Saint Matthieu - 29000 QUIMPER - 98.64.97.52 // // // // Par contre, à Rennes, quand CHRISTOPH de Praxis records vient à La Luna, où que les mélangeurs bruitistes Anti, Wolfram et Attila se produisent au Pub Satori, peu se déplacent. Alors, public de marmottes ou de moutons ? // // // // Le CHARIVARI, à Cherbourg, organise des soirées techno le week-end. D'ailleurs, à cet effet, ils cherchent des Dj's. LE CHARIVARI - 51-53, rue de l'Abbaye - 50100 CHERBOURG - Tél. 33.93.47.52. // // // // Vous avez envie d'acheter du bon hardcore ? Vous pouvez aller, encore et toujours, au CYBORG STATION, échoppe des merveilles (eh ! chope !), situé au 4, place Saint Germain - 35000 RENNES - Tél. / fax : 99.63.27.11. En cas de rupture de stock, adressez-vous à la Diabootik, qui vous fera de la VPC de qualité à prix cools. - DIABOOTIK : C/O Michel COMTE - 31, rue Marcadet - 75018 PARIS. // // // // Le GLOB (salle de concerts lyonnaise) fait des soirées régulières. Courant mai/juin y seront passé SONIC, FREDDY J', DEG, KEVIN, ZZINO, MILOCH, ELOHYS, ADOLPHE, STEVE COP, MANU LE MALIN... Et BANDULU & SPACE DJ'Z début juillet ! - LE GLOB - 63, quai Joseph Gillet - 69004 LYON. // // // // Comment dégouter le short à fleurs ultime et le masque de plongée sous-marine pour aller faire la folle au Macumba ce soir ? C'est ce que ne vous apprendra pas le "El Guidas de l'Estas". Par contre, cette sorte de House Nation Book en tenue estivale, vous divulguera les meilleurs plans, les meilleurs soirées techno de l'été... sur toute la France !! Et en plus ça va être gratuit... - HNB - 9, passage Crimée - 75019 PARIS - Tél. (16.1) 42.09.58.54 // // // // STARFISH POOL, (NOVA Zembla), talentueux bonhomme porté sur les drôles de bruit, a créé un label. Son nom ? SILVER Recordings. Y sont déjà prévus un maxis de UNIT MOEBIUS, et un autre de RA - X. // // // // SYMPATHY NERVOUS prépare à l'heure actuelle un album ambient chez RADICAL (anciennement INSTINCT). // // // // ARBORIFIC fait bouger Rouen... après avoir sorti le fanzine anonyme dont tout le monde parlait, ils promotionnent des Dj's et tentent de monter des soirées, de façon intelligente. - ARBORIFIC : C/O Yann Fontaine. // // // // LES SONICS, quant à eux, font de Brest un pôle techno de plus en plus attractif (en comparaison de Rennes la Morte et de sa "New School" of croque-morts). Leurs soirées HUMAN ont déjà fait venir STEPHANOVITCH, MANU LE MALIN, DAZ SAUND, ILANA SURGEON, BELTRAM, ACID KIRK... // // // // Ce sont eux, également, qui prennent en charge la tournée OUTSOON, qui en Bretagne, prendra la forme d'une ASTROPOLIS (II). Le souvenir de l'été dernier est déjà une bonne raison d'y aller, le plateau en est une autre : Fumiya TANAKA, Jeff Mills, Laurent GARNIER, Dj HELL... Belle réunion de virtuoses, donc, le 19 juillet quelque part en Bretagne. // // // // Les Astronautes Autonomes -section Bretagne- ont lancé leur programme spatial le 20 avril à La Luna. Force subversive against NASA, ils sont la seule alternative à cet impérialisme spatial. Si vous aussi vous prônez le sexe en gravité 0, rejoignez-les ! // // // // Pour la fête de la musique, à Rennes, le Café CARMES a fait jouer des lives (SENSORIA, GARI, MAJIPOOR) tandis que l'ALMODOBAR l'a joué "Fiesta in the street", avec une déco de circonstances, sous des couleurs plutôt house. - Alors qu'à Brest se sont produits TORGULL et FEEL...!!! // // // // Octopus est un excellent magazine, à la maquette classique et de bon goût, qui vous parle de DJ CAM, COLL, EM:T, entre autres, dans son dernier numéro. Le tout excellemment rédigé. Il se trouve, entre autre, à RSF ou au CYBORG STATION. // // // // En personne digne de ce nom, il ne fait aucun doute que vous avez jeté votre têvé depuis longtemps. Pareil pour la radio ; même France Info et son intérêt de répétitisme vous drainerait plutôt la maladie d'Alzheimer qu'autre chose... Branchez-vous donc sur les fréquences machinistes de votre région ! Nous ne saurions que trop vous conseiller l'écoute de "Messages Subliminaux" par Aztlan, sur CANAL B (Rennes - 94.0 Mhz), le lundi à 22h30, de Line-Up sur Alternantes (Nantes - 98.1 Mhz) le samedi soir de 21h à 23h, et de ASTRAL DREAM sur Jet Em (Nantes - 91.2 Mhz) le samedi soir de 21h à 23h. // // // // TRANSFUND is not dead. Dernière fête en date : le 22 juin entre Rennes et Nantes, avec Groogy, Nikollaps, Aquarium, l'excellent Sacha et, mieux encore, l'incroyable Leo Anibaldi, créateur des plus belles musiques du néant. A n'avoir rater sous aucun prétexte. // // // // La distribution est aussi une histoire d'altruisme... F communication et Play it Again Sam France sont les deux principaux pachydermes de la scène française, et, par restriction de la scène francilienne. Notons au passage que ces sociétés occupent les mêmes locaux, au 11 rue de Clichy dans le 9ème arrondissement. Depuis deux ans F comm., majestueux et insolent, arbore fièrement le macaron automobile de rigueur, mais aussi, ne l'oublions pas, de prestigieuses signatures. Dernière saga en date, après pillage en règle, Elégia devrait signer prochainement sur ce label, un maxi. Peut-être plusieurs !. Et bien évidemment il peut se vanter de la même manière de bénéficiaire d'une distribution des plus soignées, quand d'autres rament pour obtenir du même distributeur, bizarre ça !, paiement(s) et bonne distribution (un comble !). Le label colocataire est disponible, lui!, partout, des magasins spés aux Fnac françaises. Soit PIAS, par manque de professionnalisme, le fait involontairement soit c'est sciemment et il s'agit alors d'une stratégie visant à affaiblir les labels velléitaires, qui rêvaient eux de déboulonner le Staline du genre. Tout ça pour dire : "regarde chez XYZ, tu n'as pas de grandes chances d'avenir. Viens chez moi on vendra plus, plus longtemps, plus plus... blahlahlah..". Ces labels sont : Pumpking Records & Radikal Groov Records. Dieu les bénisse ! // // // // Coda, pas seul au monde ! Le cavalier n'a pas surgit tout seul de l'ennui. Alors que l'on perd le fil de son évolution, Remix et Zipper, frères respectifs de l'Affiche (Rap!) et de De la Dance, sont venus combler le vide qui ne manquait pas. Celui de l'absolu insignifiant et insipide "commercial" (par opposition non pas à underground mais à passion). Ces "groupes" de presse ne fonctionnent-ils pas, journalistiquement parlant, en fonction des achats d'espaces publicitaires ? Alors vous avez choisi votre camp ? NB. On nous dit, de ne pas dire, que quelque chose se prépare du côté de Grenoble.

les du front - stop - Les nouvelles du front - stop - Les nouvelles du front -

LABEL / ARTIST Mika Vainio & SÄHKÖ RECORDS (Finlande)

A l'heure où, tant dans la vénération exagérée des "grands" américains, que dans la reconnaissance des travaux de Unit Moebius et Siral Tribe, l'on sent poindre un début d'intérêt / reconnaissance / mouvement de mode pour le "minimalisme", il est temps de parcourir les oeuvres de ce label et de son principal mentor, histoire de se prendre une baffa bien agréable.

Mais un petit peu d'"Histoire" pour commencer. A l'origine ce pays nordique fut touché par la vague des premières raves illégales en 1989. Ces premières parties étaient organisées par une petite troupe dénommée les Hyperdelic Housers. Ses principaux membres s'appelaient Mika Vainio, Tommi Grömlund et Esko Routamaa.

Bien évidemment courées par la maréchaussée, ces soirées se perpétuèrent jusqu'en 1992, avec en point d'orgue les "Typpihappo raves", et plus symboliquement leur venue, assez incomprise, en Russie (ils ont été les premiers!!).

La concrétisation de cet esprit avant-gardiste fut la création du premier label underground de Finlande, basé à Helsinki, au doux nom de SÄHKÖ Records (qui signifie en gaulois correct "électricité"). C'est Tommi Grömlund, architecte de son état, qui gère le label, avec les difficultés que l'on ne sait pas forcément (il n'existait qu'une presse à disques dans tout le pays !), tandis que le principal producteur en est Mika Vainio (agissant sous les pseudonymes de et D-code).

Les cinq premiers maxis, sortis en 1993 sont très bien accueillis (notamment des chroniques dithyrambiques dans le tout jeune CODA, dans FRONTPAGE ou DJ Magazine). Vient alors la "concrétisation" sur CD des travaux de Mika Vainio, avec la sortie en 1994 d'un album de intitulé "metri". Cet album est en fait un enregistrement live sur machines analogiques, ce qui explique les quelques irrégularités venant semer le trouble au coeur du superbe répétitisme ambiant. Viennent s'y ajouter des plages entièrement bruitistes, ou basées sur le souffle d'un vent qui vous mordille vraiment les chairs. Ovni sonore intemporel, et donc toujours en avance, son écoute, même actuellement, peut facilement laisser pantois.

La réputation du label n'est plus à faire, même si il touche peu le "grand public" (les pressages étant toujours inférieurs à 1 000 unités). Pour preuve, les cinq maxis suivants du label du (07 au 11 - publiés courant 1994), accueillent des individualités telles que Mike Ink., Kirlian, Suzanne Brökesch from Vienne, ou encore Fred Gianelli. La "touche" Sähkö demeure donc présente et inimitable, notamment sur le numéro 10, par Sil Electronics (aka Suzanne Brökesch), ou des arpèges de riens du tout (tremblements, vibrations) semblent d'abord s'égrener dans le vide, pour peu à peu former un tout mystérieusement dynamique.

Quelques problèmes apparaissent fin 1994 quand ferme la dernière unité de pressage finlandaise. Mais, les distributeurs finiront par se trouver, et fin 1995 sort enfin le deuxième disque de PANASONIC (chroniqué en ces pages). A bord de l'équipage, on trouve Sami Salo, Ilpo Vaisänen et toujours Mika Vainio.

A l'heure actuelle, les activités sont divisés en différents sous-labels ; comme PUU (qui accueille les travaux jazzy - voire Easy Listening - de l'étonnant Jimi Tenor ; UPO (dont le deuxième opus est une collaboration entre J. Tenor, Ilpo Vaisänen et Kim Rapatti - seul et unique membre de Mono Junk, publié chez Dum, l'autre label finlandais, et sur Trope-); UNITUNES (label co-géré par SÄHKÖ et DUM Records), auteur pour l'instant d'un CD difficilement trouvable.

Quant à Mika Vainio, outre sa participation à PANASONIC (qui a également réalisé une Peel Session fin 95), il a également sorti, en novembre 1994, un Ep intitulé "Tekonivel - Reuma e.p.", et tout récemment, un Ep intitulé "Kentolevi - Keimola e.p" sur Cheap Records (Cheap 017).

On le voit, si le label est devenu multicéphale, ses acteurs, et particulièrement Mika Vainio, continuent de produire de cette musique étrange, sortie de rien pour aller nulle part, loin des clichés, du tumulte et de la stupidité ambiante. Ces quelques finlandais reclus ne sont-ils pas les plus dignes descendants des ancêtres teutons de Kraftwerk ?

SÄHKÖDiscographie

- 001 "Röntgen e.p" by (janvier 1993)
- 002 "Kvantti e.p" by (mars 1993)
- 003 "Saab 96 e.p" by Orchestra Guacamole (juin 1993)
- 004 "Kohina e.p" by Herts (septembre 1993)
- 005 "pH e.p" by Philus (décembre 1993)
- 006 "Metri cd" by (février 1994)
- 007 "Panasonic e.p" by Panasonic (1994)
- 008 "Rosenkranz e.p" by Mike ink (1994)
- 009 "Porzelangasse Grooves pt.1" by Kirlian (1995)
- 010 "Tal's e.p" by Sil Electronics (1995)
- 011 "Telepathic romance cd" by Fred Gianelli (mars 1996)

+ PANASONIC "Vakio" (lp/cd on SÄHKÖ/BLAST FIRST)

• SÄHKÖ/PUU résident à PERÄMIEHENKATU 11 - 00150 HELSINKI - FINLAND

Tél. : 358-0-638-848

Fax : 358-0-628-870

N.B. : Ce dossier a été en partie réalisé à l'aide du site internet "The finish rave WWW" au code d'accès <http://www.damicon.fi/fri/>.

Mr ØPLESS

UN SEMBLANT DE REFLEXION SOUS LE STRASS DES DÔMES DORES ? ...

OU :

LE RAVER N'EST-IL PLUS QU'UNE EXCROISSANCE DE L'ESPRIT DES FOULES ? ...

OU ENCORE :

T'AS PAS QUE'QUE CHOSE POUR QUE LA TEUF SOIT MORTELLE ? ...

Pour un français moyen, une rave est un ramassis de jeunes paumés en plein spleen social qui cherchent à s'évader le samedi soir en dansant sur de la musique débile à l'aide de drogues synthétiques. Tous les teknoïdes savent que, quelque part, cela est faux : en effet, la tekno n'est pas une musique débile (!) ...

La tekno est une musique nouvelle de danse de jeunes à caractère novateur (ouf !). Elle est dans la continuité du "bon vieux rock'n'roll" des années 50, du "pouvoir fleuri psychédélique" des années 67-73 et du "no future punk" des années 76-79. Que cela vous plaise ou non. Certains "hAPPY pEOPLE" strassés y rajouteront le disco. Ceux-ci confondent la tekno et la soupe aux poireaux. Ne les écoutez pas, ils ne vous donneront que des sourires démantibulés et préfabriqués et peut-être même des hémorroïdes...

Excluant donc la mauvaise purée fiévreuse des "bide gise", qu'ont à voir la tekno, le rock, la musique psyché et le punk ? Appuyer sur le champignon si vous avez deviné... trop tard c'était : Le Caractère Contestataire. Et oui bien sûr vous le saviez mais vous aviez oublié...

Ce sacré bon dieu de Caractère Contestataire est celui qui pousse, propulse et Transcende la jeunesse et sa musique. Il dépend de l'Esprit Critique de nos très chères têtes blondes (les jeunes, pas les clubbers cuisiniers adeptes de la soupe aux poireaux !). Ainsi, les jeunes modernes, les Teknophiles se doivent de redévelopper cet Esprit Critique vis à vis des assos, des soirées, des Dj's et bien sûr, vis à vis des autorités, rarement invitées, sans passes et qui sous couvert de pin's et de brassards de capitaines débarquent pour squatter nos squats et jouer du haut-parleur avec quelques insultantes dizaines de watts (ne citons même pas leurs lights tournants appelés vulgairement, et dieu sait s'ils sont vulgaires : gyrophares...).

Car qui, sinon le public a le pouvoir de se révolter contre :

- ↳ Les schtroumpfs alcoolisés qui seraient impuissant face à une populace nombreuse et déterminée ?
- ↳ Les assos à trois sous (ou trois dessous...) qui organisent

des soirées surfaites, rébarbatives et anti-évolutives au nom de je ne sais quel art esthétique du sourire en façade, et de pseudo Dj's dont la technique n'a d'égal que la sincérité et l'accessibilité dont ils font preuve (massala est-elle une secte très très très étrange ?) ?

↳ Les soirées bonnes mais sans after (RADIUM à la tirelire musicale qu'est l'ESPACE en mai dernier) ou à pseudo-after (Guy l'Eclair 2) sous couvert de tarifs excessifs (votre humble scribouillard le déclamaient en hurlant à la fin de ces soirées, où étiez vous, jeunesse sauvage ?) ?...

↳ Les Dj's factices qui tripotent des boutons pour faire croire qu'ils savent mixer. Citons au passage les merveilleux et grandiloquents Olive B, Marc, Gilou, Ludo et les autres dont la popularité établie prouve l'esprit "mouton de Panurge" des ravers "happy, fashion & kiss" qui jonchent les lieux de rencontre (sic !) de l'éclectique population tekno.

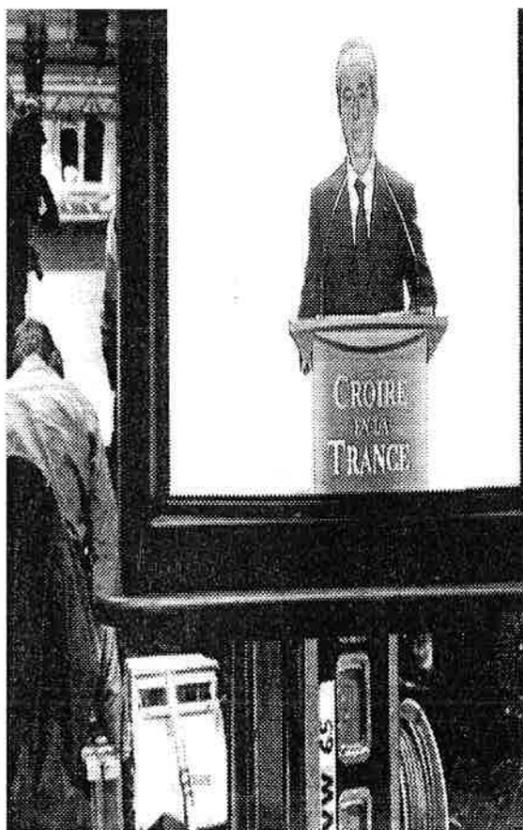
Ce sont tous ces boulets de plombs que la tekno traîne sans pouvoir s'envoler et que votre silence encourage, entretient...

Il existe donc actuellement un évident manque de consistance dans l'esprit tekno, dans la tête de chaque raver trop embrumé par les drogues pour être objectif et affirmatif, trop culpabilisé par ce fait pour être réellement "underground" et se lever face aux soirées prévomies et face aux Escadrons de l'Ordre (les schtroumpfs, quoi !).

Il est donc temps d'agir pour montrer que nous sommes là au nom du plaisir de l'oreille (pour écouter), de l'oeil (pour voir), des jambes (pour danser) et des cordes vocales pour hurler contre les parasites qui empêchent la tekno d'avancer...

Si sincèrement vous vous en fichez je me permets de vous annoncer un karaoké disco au bal des gendarmes de Lamotte-Beuvron (Loir et Cher - 41) le 17 juillet prochain avec la collaboration de l'amicale des anciens garçons coiffeurs de Saint Georges (Loir et Cher - 41).

ARK



ACID KIRK : PROFESSION PSYCHONAUTE

Ultime Atome : Quel âge as-tu ?
Quand et par quel itinéraire en es-tu arrivé à la techno ?

Acid Kirk : J'ai 24 ans.

J'ai fait l'acquisition de mes premières machines il y a 3-4 ans. Avant ça, j'ai chanté dans un groupe New-wave et joué comme batteur dans un groupe à orientation Rock-Psyché, mais on nous a volé tout notre matos et ce fut la fin de l'histoire. Mon goût pour la musique électronique remonte à mes 15-16 ans, période à laquelle j'ai découvert l'industriel et l'électro avec des groupes comme Skinny Puppy, Coil, Foetus, Einsturzende Neubauten, Klinik, ... que j'apprécie encore énormément.

C'est par hasard que j'ai découvert la (bonne ?!) techno, il y a 5 ans. C'était dans un petit club de la côte belge, Dez et Little Pat (tous deux membres du Bad Woffers Posse) officiaient aux platines et les sonorités qui provenaient à mes oreilles étaient bien loin de la Techno/House conventionnelle véhiculée par les grands clubs, les radios et les médias. Ce fut le flash complet. Par la suite j'ai suivi les tribulations des B.W.P. qui m'ont donné envie de créer mes propres sonorités ; je leur ai fait écouter, ils ont aimé et c'est naturellement que j'ai rejoint leur groupe.

Notre volonté était de proposer et de créer une musique riche, inventive et définitivement différente du paysage Techno belge classique.

Te sens-tu d'abord Dj ou compositeur ?

J'aime mixer, ça m'éclate ; mais cela reste, à mes yeux, bien accessoire face à la création de paysages sonores.

Ceci dit, le terme "compositeur" me fait un peu peur, je me considère plutôt comme un bidouilleur, un savant fou ayant remplacé ses fioles par des modules sonores...

Dans un set de Dj, comment ressens-tu le public, te fies-tu d'abord à ses réactions, ou ne t'en préoccupes-tu pas plus que ça ?

La réponse du public est importante. L'intérêt du mix est de créer un climat particulier où l'auditeur puisse se véhiculer à sa guise ; pour cela il faut lui laisser des

"portes" pour qu'il puisse y "entrer".

Dans une rave, j'estime important de conserver une certaine accessibilité.

Mais tout dépend de l'endroit et du public à qui tu t'adresses, il n'y a pas de "lois", le tout est de créer une certaine cohésion entre les réactions du public et ton feeling du moment. Par contre, dans un chill-out, je vois les choses différemment ; l'intérêt étant, je crois, de plonger le public dans un climat nettement plus introspectif.

Ceci dit, le terme "compositeur" me fait un peu peur, je me considère plutôt comme un bidouilleur, un savant fou ayant remplacé ses fioles par des modules sonores...

Quelle est ta vision de l'Ambient ? Quelle est ton intérêt pour lui ; et sa complémentarité par rapport à la Techno ?

Dans l'absolu la "listening music" m'interpelle plus, elle est moins restrictive que la techno pure ; mais c'est loin d'être une loi infaillible, de nouveau ça dépend de l'endroit, du moment, de l'état d'esprit... etc.

Je ne crois pas avoir de vision précise de l'Ambient, en général j'ignore pourquoi j'aime telle ou telle chose, c'est un processus naturel.

Quel fut le processus et le temps de gestation de ton "Psychonaut" ? Quelle en est la volonté ; une telle noirceur détient elle un message précis ?

Les tracks de "Psychonautic Experiment" sont des morceaux choisis dans les différents tracks ambient que j'ai réalisés en 94 et 95 ; j'ai choisis ceux que j'estimais les plus intéressants afin de créer un album au climat volontairement étouffant et schizophrène. Ceci dit, la noirceur dont tu parles ne détient aucun message, j'aime laisser l'interprétation libre à l'auditeur ; de toute façon je ne m'explique pas moi-même ce climat tourmenté et mon goût prononcé pour le déphasage futuristicspsychémutanogène.

Votre démarche reste assez marginale dans le monde de la Techno. Qui vous suit en Belgique ?

On touche un certain public mais il reste infime comparé à celui des insipides clubs belges. Il y a toujours quelques détraqués qui croient en ce qu'on fait et également quelques maisons de disques assez folles pour nous éditer. Le combat continue...

acid kirk - discography

□ "Cyberpsychose" EP	Diki Rec	93	□
□ "B.W.P. Experiments" - "Strictly Underground" EP	Bonzai Rec	93	□
□ "Encephaloïd Disturbance" - "Renegade Ectoplasm" EP	00 368 Antler - Subway Rec	93	□
□ "Psychonautic Experiments" - "Vol 1" EP	Reload Rec	94	□
□ "B.W.P. Experiments" - "Strictly Underground Vol 2" 2xEP	Bonzai Rec	94	□
□ "Hemisfer" - "Devoid of mental restrictions" EP	Labworks	94	□
□ "Psychonautic Experiments" - "Vol 2" EP	Reload Rec	94	□
□ "Encephaloïd Disturbance" - "Magnetic Meurosis" EP	00 393 Antler - Subway Rec	94	□
□ "Deep Space Mine" EP	Research & Development	94	□
□ "Paresys" EP	Reload	94	□
□ "Encephaloïd Disturbance" - "Fragments" EP	00 423 Antler - Subway Rec	95	□
□	& Visible Rec		□
□ "Psychonauts" - "Alchemy"	Reload Rec	95	□
□ "Psychonautic Experiments" - "Unreleased" EP	Reload	95	□
□ "Subexplored" - "The puzzled truth" EP	Reload	95	□
□ "Subjective" - "Duality" EP	Reload	95	□
□ "Anxious" - "Phungus" EP	Reload Rec	95	□
□ "Phlegm" - "Ashes"	Reload Rec	96	□
□			□

Quel Dj artiste respectes-tu particulièrement ?

Je respecte et j'apprécie pas mal d'artistes sur la planète et les énumérer tous est impossible, je peux juste te citer des artistes (toutes disciplines confondues) qui m'ont particulièrement marqués :

David Lynch, Skinny Puppy, Philip K. Dick, David Cronenberg, Giger, Aphex Twin, Aldous Huxley, My Bloody Valentine, Mark Pritchard et Tom Middelton, William Gibson, Moebius, Jim Jarmush, Foetus, Autechre.

Que penses-tu de la scène Italienne ?

Anibaldi, Passarani et le Sounds Never Seen Team viennent jouer à Bruxelles très bientôt dans le cadre d'une série de concerts organisés par Reload ambient.

Nos affinités musicales sont relativement évidentes et des collaborations futures ne sont pas impossibles.

se dirige, je crois, dans la même direction.

Ce phénomène risque de nous amener à une banalisation totale de la techno saturation probable.

L'aspect positif c'est l'éclatement musical qui découle de ce gigantisme. La palette musicale électronique est maintenant plus qu'éclectique, chacun peut y trouver son compte.

Un certain positivisme (illusion d'unité ?) affiché par les acteurs de la House Nation ne te fait-il pas sourire ?

C'est clair que je suis plutôt amer face aux propos d'une naïveté déconcertante tels que "La House Nation c'est Peace, Love, Unity et Tolérance" ou ce genre de conneries.

J'ai suffisamment zoné pour savoir que le Phénomène House/Techno (biffer mention inutile) est régi par les lois humaines

N'es-tu pas parfois déçu par le public, et par un manque d'implication, de passion pour la musique ?

Je suis déçu par le manque de réponses pour les "musiques étranges" et déçu de voir le public aussi prévisible.

Quels sont tes projets à venir ?

La sortie de "PHLEGM" est imminente, c'est un album réalisé par Laurent Jadot (Alcove) et moi-même ; il peut être consi-

Les démarches honnêtes sont perdues dans la masse.

déré comme la continuité de l'aspect expérimental et ambient que nous avons abordé ensemble avec "Encephaloïd Disturbance".

"PHLEGM" n'a aucun lien direct avec "Psychonauts", il est plus structuré et la production est nettement plus léchée ;

Laurent est un maniaque du mixage final et il a le souci du détail, c'est également un projet plus nuancé où les atmosphères vont du chaos industriel ("MAZEN") à une techno éthérée des plus soft ("Hydrocil").

A moyen terme la suite de "Subexplored" (A.K. + Seal Phūric) devrait voir le jour ainsi qu'un nouveau "Psychonauts". We'll see...

- Liaison intercontinentale entre la France et la Belgique assurée par Mr OPLESS grâce à l'aide dévouée (mais frauduleuse) des Postes et Télécommunications française. -

vement Nantais et la naissance du mouvement Brestois (à noter, parmi d'autres, les soirées Transfund à Nantes : "Fairy Castle - 04/95, "Star Trek" - 05/95, "Indian Valley" - 07/95 ; les soirées "Légendes" à Brest - 11/94 et 11/95).

Bref, Rennes, à force de regarder son petit nombril qui commence à choper des couleurs de House discothèque ou de "Blob Goa" à 2 balles, ne se rend pas compte que la "concurrence" s'annonce vive et sérieuse. L'été 95 va confirmer en force ces soupçons : deux gros événements en dehors de Rennes par des organisateurs locaux ("Guy l'Eclair est aussi un homme des plaines" - 07/95, et "Astropolis" - 07/95) montrent bien que les vrais ravers sont là et bien là, et qu'ils savent reconnaître les vrais rendez-vous majeurs essentiels pour la survie de notre culture (Rennes, de son côté, s'est endormi jusqu'à la rentrée).

La rentrée s'amorce nonchalamment et au tout petit trot dans notre cité : avec "l'aide" du phénomène de mode qui s'insinue insidieusement tel le brouillard de la cordillère des Andes, les lieux publics où l'on peut se retrouver pour une soirée House Techno semblent peu à peu se multiplier, mais les nouvelles générations de ravers n'ayant manifestement pas l'esprit du début en eux, le petit côté inoubliable des soirées semble se banaliser et la qualité d'ensemble des mini-parades "musicales" pouvant nous être "offertes" tend à pencher vers la soustraction (voire même la division); de plus en plus de petites "teufs" se déroulent aux alentours de Rennes, malheureusement très peu sont valables; plus grave encore, les aficionados du début, très vraisemblablement écoeurés, préfèrent rester entre eux en petits comités dans leurs appartements, et, quelque part, on ne peut les en blâmer. Nantes, au niveau des soirées de

qualité et de la musique (on pourrait parler de la soirée Atmix - 10/95 et de "Guy l'Eclair 3" - 11/95), a déjà mangé la capitale bretonne avec une facilité et un naturel tellement évident qu'on n'a plus qu'à baisser la tête et aller chercher notre volée de bois vert.

Cet état des lieux, démarré à la rentrée 95 se poursuit jusqu'à l'incontournable rendez-vous avec la rave des Trans, pompeusement intitulée "Planète" (12/95). Résultat: la première ou deuxième plus grosse soirée jamais organisée en France (par l'équipe de F Communications "alias" en grande partie Mr Garnier himself) et une immense réussite musicale (sans parler du plan commercial). Cet événement a le pouvoir de remotiver un mouvement qui ne ressemblait presque plus à rien et qui en avait grand besoin. Nous voilà déjà arrivés en 96, et Rennes recommence à être un des centres d'intérêt techno bretons (Nantes semblant souffrir de petites querelles intestines) et les soirées se multiplient progressivement. Les nouveaux pôles attractifs (et à surveiller), entre autres, au niveau de l'organisation de soirées la plupart du temps réussies, sont incarnés par l'association Evolution (avec à son actif "Evolution" - 01/96, "Dol Tech" - 03/96, et "Welcome to the Farm" - 06/96) et Darwish Loop System, plus axée sur le principe des free parties. Des sound systems tels que Infrabass, Furious, les Teknocrates et Impact Frequency ont pour leur part fait bonne impression à chacunes de leurs venues dans la "capitale bretonne". De Janvier à Juin nous avons droit à une bonne soirée tous les 15 jours (et alternativement une mauvaise tous les 15 jours) si on prend soin d'aller voir ce qui se passe à Rennes et à Nantes (Brest étant un peu loin et souffrant apparemment d'une vendetta des gendarmes de Saint-Tropez contre les organisateurs locaux), seule façon, apparemment,

pour un Rennais de rester impliqué dans le développement de cette société secrète ayant pour but de faire avancer le schmilblick. A noter pour le démarrage au printemps deux soirées qui feront date : "The last Transfund Party" - 04/96 et la soirée "Refundation" - 05/96 à Nantes, qui bénéficie de conditions idéales pour organiser des soirées et du meilleur organisateur breton : Monsieur SAM de Transfund.

Néanmoins, jouons les Pères Fouettard en pointant notre gros doigt boudiné et en criant "Haro" sur certaines dérives qui risquent, à moyen terme, de tout refaire foirer dans notre culture : halte aux soirées organisées dans un souci évident de faire du business, halte à l'escalade en ce qui concerne le marché des produits stupéfiants (nos chers amis les gendarmes de Saint-Tropez risqueraient de ne plus vouloir nous faire de cadeaux et la grande majorité des ravers, qu'ils soient consommateurs ou pas, risqueraient d'avoir des problèmes par la faute d'une petite minorité de trafiquants qui n'en ont rien à battre de notre musique bien aimée), et enfin, rêveurs et rêveuses encore intéressés par notre mouvement (si on peut encore l'appeler comme tel), il serait peut être temps de nous regrouper et de recommuniquer dans un esprit proche de celui du début : la musique est faite pour être partagée, et le morcellement actuel de ce partage dans 36 millions d'appartements risque de ne pas contribuer à faire avancer les choses. S'il est vrai qu'au jour d'aujourd'hui, il n'y a plus de lieu de rassemblement digne de ce nom à Rennes, j'é mets le voeu pieu d'en appeler à la bonne volonté de personnes capables de nous proposer un nouvel endroit interactif de communication.

Les beaux jours s'annoncent riches en événements : préparons-nous et profitons-en !

LE VETO DE LA VACHE FOLLE



Le public des insipides clubs belges

et économiques, que l'hypocrisie y est galopante,

l'appât du gain une réalité. Les démarches honnêtes sont perdues dans la masse.

Comment ressens-tu l'évolution (vers le gigantisme entre autre) des raves et de la Techno ?

C'est assez inévitable et ça va aller en empirant. Des pays comme l'Allemagne en ont fait une véritable industrie ; la France

importants), à l'utilisation du VIRTUS comme instrument actif de tortures et de mutations cérébrales... CE disque est définitivement beau.

A.

Hard Sound Project - Headcleaner 02

Le Headcleaner 01 est paru au printemps dernier sous Network 23 (le n° 40), et avait souffert du passage assez imparfait désormais habituel pour le réseau "fer de lance de la techno underground", (avec les problèmes qualitatifs que cela comporte).

Il s'agit là du projet de SACHA, basé en fait entre Rome et Londres, qui s'articule autour de l'Heavy Listening, entre breakbeats fantomatiques, electro sourde et saturations tortueuses.

Le Headcleaner 02 nous propose la suite des investigations de Sacha, avec un son un peu amélioré, mais encore bien sourd. Le E.P. attaque en force avec le A1, electro ultradynamique méritant son appellation "HARD SOUND" : la rythmique tonitruante rendra jaloux n'importe quel breakdancer (Sydney se sentira très vieux s'il l'entend). L'appel au mix est lancé grâce aux cuts et breaks en son "off". Idéal avec XFORCES, ANIBALDI et leurs amis.

A2 est orienté vers une techno plus évidente, mais là aussi la dynamique est orchestrée de belle manière, et le thème analogique est un bon compromis entre techno américaine et une musique plus mécanique (UNIT MOEBIUS ou la label Trope pour ne citer que ceux-là). La fin de face est un court essai electro indus, qui s'engage de façon infinie.

B1 remet une couche d'electrocore pour bien cimenter le dancefloor. Hommage est rendu au passage aux bargeots de Rephlex, ainsi qu'à ses potes Italiens. Le B2 débute sur une accalmie, où la clameur des usines automatisées se fait entendre, puis très vite, un survivant joint ses percussions trouvées sur le lieu même, accompagnant les machines dans une étrange marche.

Suit un second petit morceau, où l'on assiste au duel entre l'homme et l'automate aliénant... le cri de fin n'est d'ailleurs pas un bon présage.

S.Y.D.

SOYLENT GREEN - (Playhouse 10)

Voici un exemple type de disque écouté au hasard, sans motivation particulière, et qui se révèle être un vrai petit bijou. Ayant mené mon enquête, le label Playhouse nous avait habitué, avec ses précédentes productions, à des titres à moitié chelou au feeling hardhouse. Pour le n° 10, Soylent Green nous propose un titre à deux variations. Sur la première face, la version longue nous enveloppe d'une brume similitudonienne, simili-norvégienne. En effet ce titre très minimal techno inspire un vague à l'âme tout à fait réussi avec une petite mélodie ravageuse de mélancolie brute, agrémenté d'un groove discret et d'une sauce à base de blips incongrus qui élèvent ce morceau au niveau des 10 meilleures productions de l'année dans le genre. La face B reprend en version light les bases du premier en enlevant la mélancolie pour la remplacer par une mélodie cette fois mentalo-kitsch des plus scotchantes. Un conseil : procurez-vous cette plaque, elle ne fera que se bonifier avec l'âge.

Cover

STARFISH POOL

"Abstract Number" 2 EP

(Respect Wax 01 - Silver Recordings Lowlands Distribution)

Voici le premier EP de la sous division de Silver Recordings, consacrée cette fois ci enfin entièrement au vinyl. On retrouve le style Starfish Pool dans son évolution actuelle, où l'abstraction toujours dominante cède du terrain au groove, ce bon vieux groove qu'on fait importer depuis l'Outre Atlantique de façon encore confidentielle au Bénélux. Groove qui fait là bas office d'arme de résistance face à l'oppresser Gabberoid, cruel tyran qui tente d'éliminer purement et simplement toute forme d'expression musicale.

Après avoir fait cavalier seul, en s'acharnant à donner un esprit Trance aux sons industriels, Starfish Pool semble se rapprocher de l'école minimaliste Hollandaise (dirigée par le gang d'UNIT MOEBIUS ainsi que les discrets mais efficace PWOG).

Le respect Wax 01 en est la preuve, s'inscrivant dans une ligne hypnotique, figée qui finit par onduler sous l'effet d'un groove de gastéropode.

La coolitude façon "Torpeur sous douche froide", la décontraction avec laquelle s'anime l'analogique dans une sensualité extensible, nous font presque penser que le Bénélux doit finalement être plus proche de la Finlande que de la France.

A noter que certains des cinq titres comme "Swing Little Move" et "Clean" se lève soudainement lorsque joués en 45 tours, prêts à cartonner sur un dancefloor qui voudrait bien les accueillir. Messieurs les Dj's, c'est à vous.

Mac Fly

THE AMBIENT COD - "Nonsense"

(DK002 Offworld)

OFFWORLD est un distributeur suisse qui distribue toutes sortes de choses, à des prix défiant toute concurrence (600 francs le "pool" de 30 maxis vinyl, c'est indéniablement intéressant). Au milieu d'un lot Offworld, on tombe souvent sur des drôles de choses, inclassables et semblant sortir de nulle part. Ce mystérieux "Ambient cod" en est un exemple.

Déjà, contrairement aux présupposés de rigueur, il n'a rien d'Ambient. Sur les trois morceaux présentés, l'un (prenant une face entière), est un killer techno dans la lignée des derniers "HEXAGONAL" (c'est à dire ultra-répétitif, très riche en sons blipés ou cristallins, et au final magistralement hypnotique).

Le second, est groovy et un peu plus bizarroïde, passant finalement plus inaperçu... Le disque se termine par contre sur une petite merveille, encore une fois dansante, mais très étonnante par son registre sonore. Le beat semble imprimé à l'envers tant il racle ; autour de lui s'accumulent toute une myriade de ruptures contenues, aigres-douces : le genre de track sur laquelle il pourrait être surréaliste de bouger la tête et les pieds comme un nigaud. Une pièce à acquérir, pour les deejays techno non fonctionnaires.

Mr ØPLESS

KEN ISHII - Overlap

Edition 2/2 (R&S 96107)

Ken Ishii, première des deux grosses locomotives du label avec Robert Leiner, continue son petit bonhomme de chemin sans anicroche avec un titre (non inclus dans l'album "Jelly Tones") divisé en 2 maxis. Le premier dévoilait la version originale et un remix de Mark Broom ; le deuxième celui dont on parle pas plus tard que maintenant, est composé de trois nouveaux remixes. Le premier, le plus original entre autre, a été réalisé par Lemon D. La première façon de l'écouter est de le jouer en 45 tours, de cette façon on peut découvrir un titre qui fleurit bon l'île d'Hokkaido l'été avec pour fil conducteur une rythmique Electro hachée menu menu par les soins du chef par d'incessantes superpositions de charleys parkinsoniens en mal de reconnaissance ; la deuxième méthode est de le déguster en 33 tours, et là, oh miracle, le titre se transforme entièrement (rappelez-vous : les Robots Transformers de vos petits frères ont été inventés par des nippons) pour céder la place à une horlogerie drum'n'bass très éclectique complètement consacrée au dance floor.

Le second remix, offert par Dave Angel, nous raconte sa petite histoire relativement happy, en tout cas survitaminée au groove qu'en a déjà vu d'autres.

Le troisième, peut-être le moins ravageur, découle de l'esprit de Dj Food. Sans doute pas entièrement inspiré par l'original, le monsieur s'est barré dans un trip ambient Dub dérivant à la frontière de l'électro et du drum'n'bass. Pris tout seul, ce titre reste agréable à écouter, mais mis en comparaison avec les deux autres, il fait quand même un peu pâle figure.

Au final, ce maxi mérite quand même facilement le détour par rapport à d'innombrables productions actuelles qui se contentent de suivre les précurseurs d'hier. Ken Ishii devient de plus en plus une des figures majeures de la Techno. A suivre, à essayer de rattraper, à rêver d'égalier, à fantasmer de dépasser.

Gadgets Music 001

Nouveau label, distribué une fois de plus par les teutons de chez NEUTON, Gadgets aura certainement du mal à être catalogué comme une usine à tubes (ou cylindres, pyramides, cubes...).

ZADIG THE ?), et dans le cadre du festival TRAMWAY ("un événement Télérama").

- Un nouveau magasin de disques vient d'ouvrir à Rennes, histoire de combler le vide causé par la disparition de FLYING SAUCER. Cela s'appelle ZERO ZERO, traite de la house au hardcore, et c'est situé au :

16, rue Saint Georges - 35000 RENNES - Tél./Fax : 02.99.87.50.33

- L'AUTRE PLANETE, à Rennes, émet depuis maintenant un trimestre, orientée techno, et se voit de temps à autre investie par des membres de l'Ultime Atome Squad. On a pu y entendre la crème des dj's bretons mixer en direct : Nikollaps, Maya, Cover, Opal, Rom, Jeff, Willyman, Groogy, Da'Nature, Olivier B., sont notamment venus y pousser la galette. Mais cette émission se veut également comme un tremplin pour de plus jeunes "dj's non membres du cénacle, mixeurs de chambres ou de cuisine, vous pouvez donc contacter PASCAL au 02.99.23.18.86, pour faire entendre vos talents en direct sur les ondes.

- OFFWORLD PROMOTIONS. Kesako keça enkor ? Un distributeur suisse, qui s'occupe des labels HEXAGONAL, AGRO, ANDROMEDA, et autres structures peu connues. Toutes sortes de disques sont aussi réunis dans des "POOLS" de 30 nouveautés, vendues par correspondance, et à un prix défiant toute concurrence (aux alentours de 600 francs). Pour les jeunes mixeurs, par exemple, c'est une occasion peu commune de se forger une technique, ainsi qu'un son. Pour plus d'info ?

OFFWORLD PROMOTIONS LTD - POBOX - 3632 LONDON 8W2 4QZ - U.K.

- TRANSFUND n'ont jamais été aussi actifs... après l'excellent PROJET ALPHA du 16 novembre, relaté en long, large et travers dans ce numéro ; puis la EMERGENCY du 16 décembre ; un peu plus frustrante pour cause d'un public trop peu nombreux, d'un froid hivernal, et d'artistes un rien trop timorés (sauf en ce qui concerne Patrick PULSINGER, en grande forme, et qui mérite d'être congratulé) ; les courageux TF sont venus le 1er février nous montrer qu'ils n'oublient pas le dancefloor. Patrice Moore, Cover, Rom, Groogy et Nikollaps ; un plateau aussi "classique" qu'intelligent. Quant à la suite, elle arrivera vite : TRANSFUND a bientôt trois ans : à suivre...

- Les SONICS continuent d'animer la Bretagne, d'une façon de plus en plus frénétique. A noter la superbe réussite musicale de la soirée DA'NATURE / HELL / SURGEON à Rennes début décembre. Mais aussi Steve Bicknail, puis Laurent Garnier, au MELODY à Brest (fin décembre). Un mois de janvier encore très actif ; mais toujours marqué par une certaine poisse. Fermeture du MELODY, et bec un rien dans l'eau dans la région brestoise. Puis seulement 90 personnes pour écouter Robert LEINER, DAMON WILD et BEAUTLEJUICE le 9 janvier au TAMPLE (Lorient), pour de mystérieuses raisons.

Heureusement pour eux, Jeff Mills la "Légende" a fait salle comble à la CENTRALE (Rennes), la semaine suivante (La salle ayant été bien chauffée par FAB et JEFF [Upstream]).

Leur activité en un trimestre est assez dure à énumérer... Pour les mois à venir, hormis les venues de Laurent Garnier, et de Carl Cox à cette même Centrale ; on peut se concentrer sur le Légendes III le 8 mars à Lorient. Avec, au programme, ALU, COVER, ACID KIRK, JACK, LUKE SLATER, ELEKTROPLASMA (live), et BANDULU (live). Ainsi qu'une salle house, avec ANGELO, JACK, PACO et OLIVIER B. Encore un événement assez incontournable (d'autant plus, si l'on se réfère aux précédentes "LEGENDES"). (Voir, pour plus de renseignements, les numéros 1,2,3,4. Et puis pour la suite, les numéros 6,7,8... à paraître...)

✕

Disco : Musique (???) ancestrale (... 1978 ... pfouhh !!), roborative, enthousiaste et printanière. Parfois très drôle, mais consommée à haute dose, peut devenir dangereuse : Pas toujours facile de distinguer les degrés de l'amusement sincère à la dérision. Il paraît que c'est un genre à part entière, à "respecter" : Ce n'est pourtant pas le disco originel qui réclame un quelconque respect... s'en fout, à priori, s'amuse bien tout seul, avec ou sans vous, avec ou sans moi...

Cela n'a finalement pas grand chose à voir avec ce qui nous occupe : La musique.

Dj : Voir "Mixeur". (... ce qui vous obligera à acheter notre numéro un des ces quatre. Ca s'appelle une technique commerciale).

Drag Queen : La poubelle appelée "Le Queen" est pleine de Drags. Hommes déguisés en femmes. Clowns modernes, préoccupés essentiellement par le devenir de leurs sacs à mains.

Tous en couleurs, ils font regretter l'époque de la télé noir et blanc. En résumé, excroissance modeste et indigne d'intérêt.



GROOAAALW
DANGEREUSEMENT BON...
THE ALLIGATOR

Il est super puissant et délicieux cet alligator dangereux. Il "sacoue" sa tête ultra-douce et vibrante de gauche à droite, mais il peut aussi la faire tourner très vite dans les deux sens. Sa queue qui finit en pointe vibre très fortement contre votre tympan. L'alligator a un boîtier de contrôle très avancé. Il contient 3 boutons de réglage qui vous permet de faire faire tout ce que vous désirez par votre alligator préféré. L'alligator est fabriqué en matière très douce pour la peau avec des nappes stimulantes à l'extérieur pour picoter délicieusement votre conduit auditif, et en plus il a une délicieuse odeur. Avec l'alligator vous achetez de qualité de première classe, mais attention parce qu'il peut vous procurer l'effet d'une drogue délicieuse ! Longueur : 15 cm. Diamètre : 3,5 cm. Référence : 78.246.12

699^F
4 piles ; référence : 78.205.76 à 10F/pièce

le bouton d'allumage

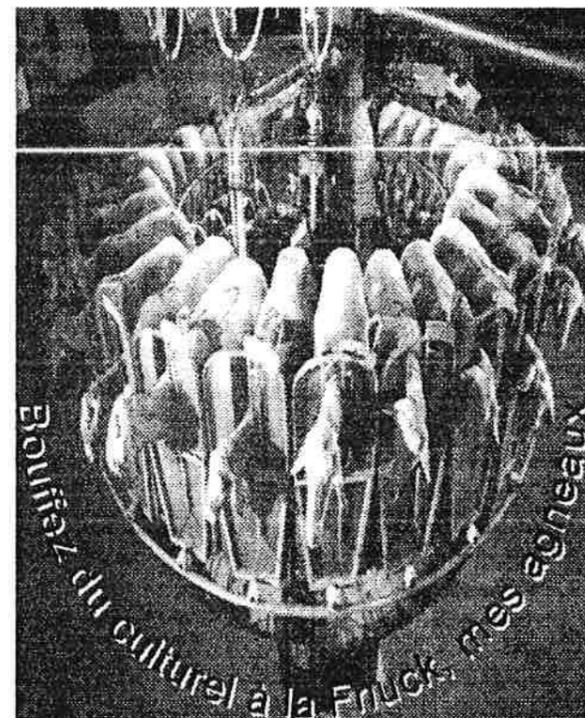
VUE À LA TÉLÉ!

NOUVEAU

FNAC - "Liberté d'expression ; ZOBII !!"

Les agitateurs culturels soudainement se décident, ce samedi 16 novembre, à s'intéresser au fameux phénomène techno. L'Ultime Atome va y faire un tour, histoire de voir et d'écouter, ce qui se dit dans les temples de l'hyperconsommation, à propos de ces disques qu'on aime, qu'on se crève le cul à essayer d'acquiescer et défendre avec nos maigres moyens. Avec nous, quelques musiciens du groupe GARI (Stéphane et Frédéric) ; dans la salle sont également présents des membres du fanzine techno-ouest.

Au fond d'une belle salle de "cours", quatre personnes trônent et discutent de choses et d'autres. On nous a parlé d'un débat, cela ne rime à rien (ou à peu près). Mr Paulo FERNANDES parle de son journal, et d'une presse underground élitiste. Mr BMG (pas de nom propre, celui-là vaut déjà de l'or), additionne les âneries d'une façon assez choquante : la musique produite en home-studio serait minable.



"Petit son, petite musique" dit-il.

Bon. Alors, Jeff Mills, vous connaissez ? Le "Waveform 1", cela vous dit quelque chose ? Ce disque - le plus grand classique d'une des plus grandes "stars" de la techno - reste quand même un exemple de production sciemment cheap et crade. Mais il dégage encore, cinq ans après sa sortie, plus d'énergie que n'importe quel groupe de Brit Hop. C'est un exemple ; il y en a d'autres encore.

Le voisin (Mr SIR.CUS, ce qui n'est pas rien) en rajoute, et, doctoralement, enseigne au public que la production vinyle à 500 ou 1 000 exemplaires, "ça s'écoute pas à la maison". En résumé, Zeppelin, Praxis, Prime Assault, Unexplored Beats, Sounds Never Seen et combien d'autres encore, vous n'avez le droit que de les mixer, ou de les danser en soirée. Voilà du propos qui fait encore avancer la musique et son écoute.

Pour se justifier ("je ne suis pas un gros méchant"), monsieur BMG lâche aussi l'exemple des RELOAD AMBIENT, qui, malgré les efforts, ne se vendent pas. Quels efforts ? La distribution en est aussi aléatoire que la production ; et le prix d'un disque compact de la série avoisine toujours les 150/160 francs (quand tellement de double compilations fourre-tout coûtent 120 ou 130 francs). Et puis, au passage, l'auteur de SEEKNESZ, s'appelle SEAL PHÜRIC. Et non pas SULFURIC. Merci pour les artistes.

A propos d'artistes, j'étais donc accompagné par deux d'entre eux : Stéphane et Fred, membre du talentueux concept GARI. Musiciens électroniques au quotidien, investis dans une création qui leur coûte bien plus que ce qu'elle leur rapporte... on les imagine choqués par ce propos ; mis à bout par l'infinie petitesse du respect accordé à leur condition : "là on

vous ment", c'est ce qu'écrit Stéphane au crayon sur la porte en partant. Que dire là-dessus, puisque c'est indéniable ?

Mais la FNAC protège l'acte d'achat de ses clients et ne supporte pas les contrariétés : quatre molosses surgissent alors sur le honteux terroriste, le molestent et le virent, dans une pression physique respirant le besoin physiologique, immanent, de frapper. "Liberté d'expression, Zobi!! J'te démolis la gueule !!!" : Voici l'état du dialogue chez les Stasi de la FNAC, qu'on eût cru réchappés des pires bastons du virage de Boulogne.

On le voit, non contente de faire avancer la culture et la musique en vendant du plastique, la FNAC aime bien chérir les artistes. Le choix n'est pourtant pas difficile : il existe encore des librairies indépendantes, des magasins de disques et de bédés aussi.

Alors faites juste ce choix là, et laissez ce gros géant agiter ce qu'il veut dans son coin

Mr Øpless

✕

Electro : Terme à priori aussi générique que "techno", mais qui s'avère, à l'usage, l'être moins.

A la base, naît au début des années 80, en même temps que le hip-hop. Le titre fondateur en est "Planet Rock", où Afrika BAMBATAA rappe sur des échantillons de "trans Europ Express" de KRAFTWERK.

Se développe comme une forme pré-techno du groove électronique, souvent nommée "electrofunk". Aujourd'hui l'electro, bien que toujours difficilement définissable (c'est cela qui est bien), se cache derrière l'essentiel de ce qui fait bouger par l'intermédiaire d'équipement synthétique. Ainsi l'electrofunk de Drexciya ou l'Electrocore de Xforces...

Expérimental : Terme fourre-tout, où se trouve classé l'inclassable, le bizarre, le hors-norme. A priori, expérimenter signifie tenter des mélanges inédits, concevoir des sons ou des structures nouvelles : ce à quoi la musique électronique semblait vouée, ce pour quoi les puristes du rock'n roll conspiraient.

Domage que ce soit maintenant un pourcentage notable de "ravers" qui refuse toute innovation. Ce débat pourrait se résumer à une querelle éternelle, séculaire, entre l'académisme et l'envie de découvertes...

The Sidewinder "Colonized"
[Mille Plateaux - 1996]

Nouveau double 12" en provenance de la sous-division expérimentale de l'allemand FORCE INC. Il ne déroge pas à la règle, s'inscrivant dans une lignée dure et abstraite, bien que plus orientée techno que la moyenne des productions. Il surprend d'emblée par le nombre de titres (dix huit), plutôt inhabituel tant le "2 titres par faces" est courant sur vinyl. C'est d'ailleurs ce qui découragera bon nombre de DJ's au vu de leur courte durée, surtout joués en 45 tours. Car certains de ces morceaux, en particulier sur la face Verte (sur le LP le plus réussi des deux à mon goût) supportent même le passage à vitesse supérieure. Les 33 rotations à la minute confère une atmosphère crépusculaire, avec des rythmes allant du DOOMCORE sidérurgique à la mécanique grinçante façon UNIT MOEBIUS.

Violence et acharnement bruitiste remplissent ce disque : l'acid corode (comme vous le confirmera le tout petit manuel d'électrochimie) d'un côté pendant que des vrombissements rapent et déchirent des surfaces virtuelles - vos enceintes, votre visage ? En 45 tours, la puissance hypnotique et la charge des saturations enfiévrées avec une pointe de groove achèveront les vaches folles du dancefloor. On ne sera pas loin de l'effet MORTELL des productions de Starfish Pool (EP ONE ou plus récemment RA-X sur son propre label).

Le décor industriel est encore une fois évident, l'ode à la métallurgie et aux automatismes aurait presque mérité un album sans break entre les morceaux mais construit comme un soundscape. D'où l'intérêt du mix, qu'on se le dise.

WINTERKÄLTE
Progressive - Hands VOOG

Si ce nom vous dit quelque chose, c'est peut-être parce qu'il figurait à l'affiche de la SEPPUKU II il y a quelques semaines à Strasbourg. Mais peu de nos lecteurs sont, à mon avis, eu l'occasion d'entendre ce live (d'ailleurs nous non plus...). Pour tous ceux là, voici quand même une bonne nouvelle : Winterkälte est désormais accessible sur vinyle jusque dans nos contrées (reculées comme chacun sait). On regrettera comme toujours la distribution au compte-gouttes qui participe à l'élaboration de la scission entre le grand public et le cercle (privilegié, bien sûr) des initiés. Bien sûr, cette scission s'effectue volontiers par le simple fait que cette musique se veut dure, difficile d'accès puisqu'apparemment abstraite ou absurde selon les sensibilités. Car on est là à des années lumières du groove techno ou de l'ambient éthéré qui font les joies du consensus électronique.

Pourtant, l'exemple de SEPPUKU méritait d'être suivi, afin de mettre le public en contact avec cette musique de pure énergie : elle s'agite, totalement antistatique, infiniment plus vivante que le raver moyen à cinq heures du matin...

Winterkälte nous ouvre les portes d'un monde secoué comme si c'était sa fin, mais qui garde l'envie de faire la fête jusqu'au bout. Monde de bruit donc, mais surtout de danse, où l'on constate avec effroi l'absence de tout analogique de chez Roland, tous remplacés par des rouages qui se bloquent, le métal qui se tord, les moteurs qui agonisent : ce sont les instruments d'une étrange musique brute et mécanique. La mise en mouvement devient implacable avec cette machine au régime saturé lâchant toute sa

puissance, crachant feu et acier. Quatre compositions usent de ces forces dans diverses atmosphères bruitistes, comme faisant le tour de la thématique industrielle dans une farandole effrénée, quasi tribale.

Décharges, spasmes, allant jusqu'à la déchirure accidentelle font place à un breakbeat, ou à une fréquence étincelante, dans des contre-pieds presque électrocutés. Plus loin, la danse se fait rituelle, hypnotique ; des voix semblent se joindre au mouvement. Puis celui-ci se durcit, emporté dans une colère déferlante d'où gicle un Trash Metal mutant sur fond de vents tourbillonnants et de mélodie profonde jusqu'au sang.

Enfin, le dernier morceau, qui occupe toute une face, se développe sur des fréquences crissantes et stridentes, amplifiées en écho métallique : la rythmique frénétique vient presque transpercer ces surfaces informelles de saturations. La crise d'épilepsie est proche.

Bref ce disque est génial, bruitiste mais intelligemment maîtrisé et possède la structure propre à un enregistrement live (effectué à ROSTOCK en Avril 96).

S.Y.D.



VIRTUS "Ep. Cure" - (Reload Limited)

Ep Cure vineux entre les doigts - enfonce un cathéter à pointe de diamant dans le sujet - je sursaute - brève catalexie - découvre en me retournant, trop tard, que la purée d'ebola virtuelle s'extirpe glueusement des baffles, pourtant surgrillagées pour l'occasion

Soyons fous : commençons pour une fois par la face B. Le premier court-métrage de celle-ci nous fait reprendre la route tortueuse d'une Balade Au Bout du Monde jusqu'au cœur abandonné (mais bien vivant !!!) d'un complexe industriel. Là, une machine infemale MECHANOÏD ENTITY, se fait et se défait aussi autarciquement que brusquement.

Le deuxième mouvement de la symphonie industrielle hypnotise encore un peu plus avec BARKING MACHINES ; bien plus barrées ; encore meilleures.

Eclate alors dans nos oreilles la salvatrice perfidie du VIRTUS. Epousant aussi le kick (mais pas pour la beauté du geste!!!), le long doigt rigolard s'enfonce profond dans le gosier, bien chatouilleux, de l'engin.

Jusqu'à plus faim, jusqu'à plus son.

Côté face, SEAL sillonne avec autant de bonheur. Avec NATURE'S REVENGE, où comment un beau morceau d'ambient "expérimental", tombe dans un bain effervescent de trance et de Bpm. Avec DIRECT CRASH (à découvrir vous-même ; au coin d'un carrefour, de préférence).

Pour le même prix, cet E.P. dense comme un album vous offre le droit à une rédemption : CATHARSIS. Tout y est, du simple usage passif du voyage ambient (les titres sont si

Kraft (ex-Impakt), est connu comme un éminent représentant du son triber/traveller ; depuis quelques mois il a élu résidence au Gibus à Paris, ce qui, entre autres choses, a largement aidé à l'assagir. Il nous a laissé un mix, entre hardbeat et acid, où l'on trouve pas mal de trax d'un certain Oliver CHESLER (notamment le TTC 001, ou le 99.99 sur I.S.T. 002, entre autres bombes). Au final, il en ressort comme un feeling commun avec un grand dj breton... en deux lettres. (Devinez qui ?)

On change complètement de style, tout en demeurant hyper-dansant, avec une démo radio de la coqueluche des dernières soirées SONICS : Dj DA'NATUR (Upstream Argenteuil). Cette heure de pur groove from Detroit a été enregistrée lors de l'émission - fort recommandable - "L'Autre Planète" (Radio Campus Rennes (RCR) le jeudi soir - 92.2 Mhz). Il s'agit d'une pure tuerie miniature, à l'humour gouleyant, où le jeune dj aligne avec autant de rigueur que de feeling, une suite de balles électro-techno : de quoi faire danser, des heures durant, le french cancan, à une armée de puces préalablement dressées.

Passons un peu aux démos de live électronique, avec une très jolie création ambient, par un des membres de GARI (dont on vous a déjà parlé). PHAGZ est un concept au nom de "TITANIC CITY", qui s'étale sur une grosse vingtaine de minutes. Illustration d'un monde imaginaire en ruines, inspirée par la décomposition du nôtre ; Phagz doit s'écouter plusieurs fois avant de vraiment s'imposer aux esprits, telle une perle trop discrète qu'on ne voit pas tout de suite et qui réserve pourtant de beaux plaisirs... Un essai fort encourageant.

Le rennais Stéphane, autre moitié du duo, travaille lui sous le nom de HILUX et UKO, lors de ses pérégrinations en solo. Cette nouvelle démo annonce une prochaine sortie vinylique, attendue avec impatience, et présente 4 morceaux ; d'un projet, par face. Hilux s'éloigne un peu de l'electro indus pour revenir au binaire. Le manque de moyens est largement pallié par l'imagination de l'auteur, qui malaxe et affine assez ses nombreux samples pour les rendre siens. Grésillements qui fusent sans jamais déraiper, pics aigus et sonorités sourdes ; ce tout, associé à la rythmique, donne un groove tranquille et saisissant.

Uko présente plutôt les résurgences hip - hop, dub et breakbeats du jeune compositeur. Entre un esprit dub installant une atmosphère lourde d'énergie retenue, et breakbeat samplé du côté de dhr, Uko, tributaire du sampler, compense en faisant aller et venir les drums saccadés comme des gifles. Uko prolonge l'esprit Hilux, assurant la continuité : La techno prolonge le d'n'b, et inversement.

Mr Øpless and Mayennais teenage riot



(à suivre...)

"Slaves to the Rave ?"

Entendant, il y a de cela deux ans présenter une soirée par son promoteur (en l'occurrence "ETHNICS TO TECHNICS") comme destinée à montrer que "la techno, c'est pas que du boom-boom", je refusais spontanément de dépenser les 100 et quelques francs du prix d'entrée pour finalement me contenter d'un after (by PRAXIS - Rennes) musicalement médiocre autant qu'esthétiquement réussi.

Le recul aidant, il n'est nullement question pour moi de renier ce geste, toujours valable en face de ce qui était de la théorisation hasardeuse et empreinte de justification rock'n'rolleuse, mais les choses ont évolué tellement vite et mal pour la chose techno, que de nouveaux états des lieux s'imposent.

Car je constate, à l'instar de tant d'autres, que ce battement maudit, ce pied naguère tellurique, ne me procure plus en retour le même pied qu'à l'époque. Est-ce alors moi qui ai, comme ces quelques autres, changé, au point de ne plus ressentir les mêmes vibrations ? Evolué, certainement, mais pas assez pour "renier" tout ce joli bordel, pas assez pour expliquer la lassitude. Celle-ci (bientôt généralisée ?) découle plus probablement de deux facteurs essentiels :

- ↳ L'excès, et l'habitude. Antagonistes tant que complémentaires.
- ↳ La multiplication logique des événements, la multiplication similaire des productions (naguère excitante par sa rareté), liées à l'accroissement numérique des "demandeurs", n'ont fait que les banaliser.

La "techno" (y'a-t-il encore un sens à cette dénomination ?) s'est faite musique ambiante ; sa neutralité, son absence de "message" précis, l'ont aidé à se couler, se lover dans un quotidien souvent fadasse... jusqu'à, en caméléon flemmard, en prendre les couleurs ?

Le "boom-boom" alors est partout, résonne en permanence, s'échappant des autoradios comme des appartements ouverts, fond sonore obligé de toutes nos activités les plus banales (exemple : je vais faire mes courses, je prends le bus). De plus, cette grosse caisse omniprésente ne s'aventure plus guère, du moins dans sa version ainsi largement diffusée, hors de quelques contrées ma foi très sévèrement délimitées par la loi du Plus Grand Dénominateur Commun (le mid-tempo, généralement compris entre 130 et 150 redondances à la minutes).

Pourtant les souvenirs sont là, résurgences éphémères de sensations passées sans être encore oubliées : tout est allé si vite, n'est-ce pas... Quelques poignées de mois à peine écoulées et déjà les commémorations... et même les plus puristes, les plus intransigeants, ne peuvent s'y résoudre : tout doit continuer, nous devons "revenir à l'Underground", à la magie des premiers instants : navré mais ce n'est pas possible, écrasons une larme tous ensemble, et faisons donc une fête encore plus belle, plus grande, plus riche, plus... PLUS. Obsession dérisoire, faire PLUS, toujours plus vite, pour courir après des étincelles passées, ne jamais se retourner pour (sembler) ne pas vieillir : la techno en ses débuts, et les rassemblements festifs

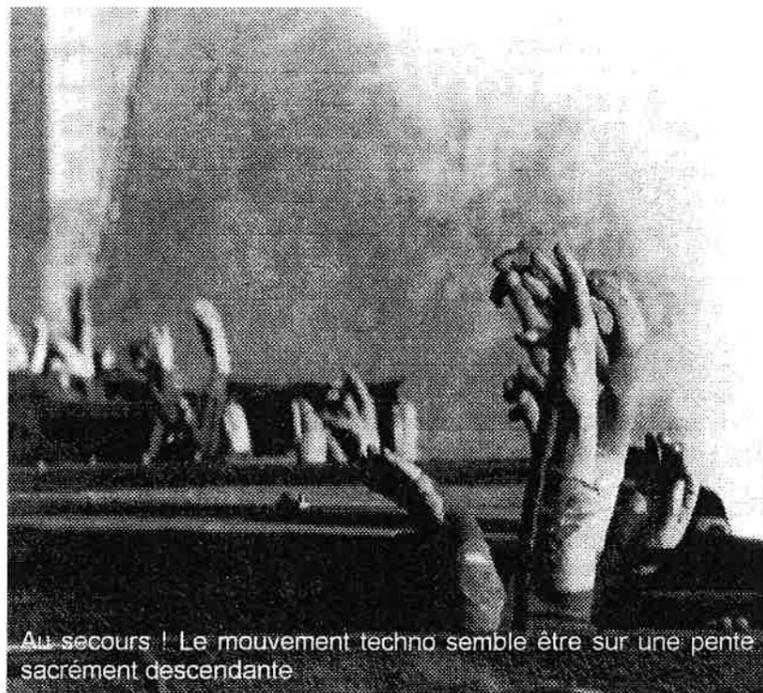
ciens adeptes. Réunions en micro-cellules, dans des appartements, des granges, à la plage : entre initiés, l'expression musicale se ferme sur elle-même, tout autant qu'elle peut, parfois, avancer... Alors on casse ce rythme routinier (en anglais, se dit "breakbeat"), pour en multiplier les directions, les ramifier à l'infini : déconstruction qui semble des fractales, dans certains cas d'extrême complexité. Où l'on cherche le bruit, par des voies diverses (l'ambient-noise, industrielle, pour certains ; où de manière jusqu'au boutiste dans le défoulement du Harsch'koch). Et son intégration à la musique (l'élève au rang de son usuel, intégré (voire de note ?) ; l'on rejoint alors les préceptes des bruiteurs futuristes italiens : "Le bruit a le pouvoir de nous ramener à la vie... (le bruit) jaillissant confus et irrégulier, hors de la confusion irrégulière de la vie, ne se révèle jamais entièrement à nous et nous réserve d'innombrables surprises". (L. RUSSOLO - Milan - le 8 mars 1813).

La faille est alors trouvée, peut-être ... si tel est le cas, elle ne peut résider que dans la recherche de sons neufs et originaux, de structures inédites ou trop peu exploitées. Gardant l'expérience, l'acquis du dancefloor et de ses transports en commun, peu communs, les voies, sinon la transe (rarement atteinte quand même), du moins de certains dérèglements heureux de la personnalité,

sont plus aisément cernables, par une étude sonore plus approfondie. Ainsi les univers sonores de Dj Freak (sur le kill it 21) ou de SÄHKO (cf. PANASONIC en pages "chroniques") gardant leur unicité, savent ne plus faire chambre à part, et se mixer fort agréablement.

Ainsi de cette "mort annoncée", la techno peut, en ses contrées secrètes, intimes, tirer une force de réaction certaine, encore floue, difficilement cernable, issue du décloisonnement entre certains genres extrêmes : Une FORCE VIVE qu'on ne saurait, quel grand bonheur, nommer, soumettre à l'exercice stérile de l'étiquetage : celle de la véritable avancée sonore, et par là (mais les deux termes ne sont-ils pas devenus synonymes ?), MUSICALE.

Mr ØPLESS - mars 1996



Au secours ! Le mouvement techno semble être sur une pente sacrément descendante

autour d'Elle, ont concentré tant d'énergie, de symboles, de désirs inassouvis en une explosion désespérée, incompréhensible (et par là presque belle), qu'ils ont réussi à personnaliser la Jeunesse (l'insouciance, la folie, le romantisme, le nihilisme, finalement issus du même moule).

Aujourd'hui, la fête cesse rapidement de l'être, en même temps qu'elle devient obligée : les raves ne s'opposent plus que rarement à l'idée franchouillarde de la boîte de nuit ; il devient dès lors irréversible que la techno se retrouve dans les "clubs", s'intègre au morose cérémonial bien français de la sortie du week-end. Sa banalité, voire médiocrité grandissante en font un décorum adapté à l'éclusage forcé de bières tiédasses.

C'est donc vers un "techno-cocooning", en quelque sorte, que se tournent nombre d'an-

tent un plafond) mais qui lui assure un effet percutant. La soirée quimpéroise "UN DAO TRI" relatée dans notre premier numéro nous avait déjà permis de décrire son travail, rapide et précis (les pains étant rarement envisageables !) : cela le conduit à étaler ses mixes sur la longueur des disques, effectuant un calage avec les pitches sans pratiquement toucher aux galettes, ni au plateau. Il s'en suit toujours un long jeu sur les sons qui se renouvellent sans cesse.

Son jeu et sa conception du mix le conduisent ainsi à faire une critique saine et intéressante du développement des techniques actuelles (compteurs de Bpm entre autres) : il n'en est nul besoin pour créer une distinction qualitative entre Dee Jay's.

De plus, la rapidité d'exécution au service de l'innovation reste selon lui une raison invoquée sans grande validité : être toujours plus rapide ne profite pas obligatoirement à la créativité.

Effectivement, son travail lors des soirées tendrait à lui donner raison. De plus, ses mixes qui jouent sur la longueur lui permettent d'être totalement attentif au public. Il garde ainsi toujours un oeil sur les danseurs, afin de sentir, voire d'anticiper leurs réactions.

Il y a là un feeling que d'aucuns rapprocheront par exemple, d'un certain Laurent Garnier. La comparaison pourrait d'ailleurs s'étendre si l'on compare le parcours des deux virtuoses, l'un ayant évidemment fait une carrière à plus grande échelle que l'autre.

Mais, si le nom d'Adolphe fait moins de fric que d'autres et soulève un enthousiasme moins général, celui-ci n'a pas attendu ce genre de reconnaissance pour jouer partout où il a pu, imposant son talent au plus grand nombre d'oreilles (munies de leurs auditeurs) possible. Et toujours avec passion, empreint d'un dynamisme qui manque chez beaucoup de ses confrères présents dans les fêtes 5 minutes avant leur set et 2 après (histoire de tâter l'ambiance)...

L'ouest n'a découvert ce personnage que tardivement et d'après ses dires, la région rennaise restait la dernière où il n'ait jamais joué. Depuis des années, il arrose donc la France et la toute voisine Belgique de ses effluves musicales.

Les premières fêtes parisiennes des Champignonnières (en 1991) devenues légendaires lui ont permis de se faire connaître au public underground parisien même si ce n'est pas son nom qu'on a retenu. Pourtant, là il rencontre ceux avec qui il a parcouru du chemin depuis, comme ODC, E. RUG ou la Tortue. Il a de même participé deux fois aux soirées SPACE au Rex Club, et a été ainsi admis dans le cercle très fermé des Dj's jouant sur la région parisienne. En 1993, il est ainsi le premier Dj de province à jouer lors d'une grosse soirée à Paris : SPASM.

Ses meilleurs souvenirs correspondent peu à "ses plus gros succès". Même si la fête de la musique (2 000 danseurs) ou COSMO DREAM à Lille furent de grands événements, Adolphe affectionne les petites soirées, plus chaleureuses, à l'image d'une fête à la LUNA à Montpellier avec 100 personnes. Il

constate avec amusement que l'un des rares lieux de passage obligé où il n'ait pas posé son groove reste la soirée hebdomadaire du Rex (STORM) : il ne serait soi disant pas assez bon ; mais selon ses dires : "J'espère que ça va se faire, je me suis entraîné !".

En parallèle à ses activités de Dj, le bonhomme s'active pour fournir en vinyle une bonne partie des échoppes françaises au travers de plus ancien importateur français : USA IMPORT à Lille. Il garde donc une position enviable vis à vis de la production Techno en général et évite ainsi de s'enfermer dans un style avec labels de référence à l'appui. Il préfère puiser partout la nouveauté, ce qui reste son leitmotiv : "Je déteste les vieilleries et les Dj's qui jouent les vieilles rengaines".

Par ailleurs il travaille au sein du label "Peek a boo" qui, sans promotion et dans l'ombre des "grands labels" français, assure un catalogue déjà conséquent. Adolphe a lui même monté son label, AMUK, dont les deux premières productions sont siennes. De nouvelles sorties sont à prévoir, par des compositeurs lillois de talent, selon ses dires.

On attend donc avec impatience le développement de ce projet d'un Dj talentueux et infatigable.

Dernier mot : Adolphe prépare un dossier Nord à diffuser pour faire connaître la région musicale. On vous en dira plus par la suite...

S.Y.D.

THE LAST TRANSFUND PARTY 30 mars 1996 - Nantes

Ce "rapport" aurait pu être un simple hommage au travail déjà réalisé et ici clos par cet organisateur nantais. D'épithète, il ne sera pourtant pas question ; tout d'abord car il ne s'agit pas d'une mort mais d'un temps d'arrêt, d'une restructuration avant une renaissance sans doute plus belle encore ; ensuite car cette soirée reste un souvenir notable, presque indescriptible.

La mémoire restera marquée par un lieu pour une fois en accord avec la musique diffusée : un hangar monumental, auquel l'accès se faisait par une longue passerelle métallique... mémorandum industriel, tout à fait adéquat... la déco délirante croisée au hasard des précédentes soirées TRANSFUND s'y trouvait en son intégralité, clins d'oeils souriants à ce passé actif.

Le son, impeccable et puissant (G-ROM et ses doigts d'or, n'est-ce pas Adel ?) permit au Dj's de laisser libre cours à leur créativité. LYNN a ainsi pu surprendre en mélangeant des styles à priori opposés - techno américaine et "trance" squelettique à la Spiral Tribe - , après FEEL, que nous avons encore, pauvres de nous, loupé (sorry !). ACID KIRK, l'air de rien, sut atomiser et retourner les cervelles encore sereines, justifiant le logo UR de son t-shirt par son excellence à en mixer les meilleurs vinyles. RALPH fut ensuite décevant (une fois de plus - une fois de trop ?), avant qu'ARNAUD L'AQUARIUM, puis SEB (heureuse surprise) achèvent l'assemblée juste comme il faut.

Mais la plus grande surprise fut ce chill-out, transformé en espace de liberté sonore (comme il se devrait de l'être plus souvent). Les deux maestros, NIKOLLAPS et L'AQUARIUM, y passèrent nombre de galettes véritablement avant-gardistes, lourdes de sons comme de sens : XF-Forces, SNS, Super Special, ACV, Rephlox 15, Reload furent imposés à une assemblée d'abord surprise, puis séduite par le train d'enfer régnant sous l'égide de M'sieur NIKOLLAPS.

Un grand souvenir donc, qui appelle de nouveaux espoirs.

NB : Entretiens la réalité a dépassé nos espérances. Deux fêtes : la REFUNDATION à l'Olympic (Nantes) début mai, où le live de ROM n'a pas failli à sa réputation (hurllements et grosse suée pour la salle entière), de même que le set de très grande classe de MILOCH (Tekmics). Puis "THE HARD ONE" le 22 juin, plaisir maximum au fond des bois, où Léo ANIBALDI, mais, peut-être plus encore son comparse SACHA, ont enchanté un public conquis aux sons les plus avant-gardistes du moment. Ne perdez pas l'écoute, on vous en reparle...

Mr ØPLESS

JOKER : DEMENTIA • METZ

"Le doux son des forges"

L'Ultime Atome : Pour commencer, un "historique" de ton itinéraire musical... Comment en es-tu arrivé à la "Techno" ?

Joker : J'ai commencé à m'investir dans la musique à l'âge de 13 ans. Je débute alors en radio, et écoutais diverses musiques black, ainsi que du hip-hop. En 89, j'ai débuté ma première émission personnelle. Cela s'appelait "UNDERGROUND" ; j'y passais de l'INDUS, du SKA et un peu d'ACID. Cette émission a duré une année, au bout de laquelle j'ai organisé ma première soirée, nommée "UNDERGROUND". Quant à notre première soirée techno à proprement parler, elle s'appelait "MANCHESTER PARTY", et a eu lieu en 1991.

Quel a été (et quel est-il actuellement), le rôle joué par la musique industrielle dans cette évolution ?

Je ne pense pas qu'il y ait encore de MUSICQUE INDUSTRIELLE au sens où on l'entendait en 88. A l'époque, il y avait deux courants : l'Electro (ou EBM) qui était le plus dansant, et l'industriel, plus noisy et expérimental. Actuellement, les sonorités de cette époque sont encore utilisées, mais viennent s'ajouter à des rythmes, une basse, une construction ternaire ; ce qui génère des sonorités plus urbaines, plus actuelles et plus dansantes.

Affectionnes-tu les genres plus "classiques" de la techno ?

J'essaie d'écouter un peu de tout. Evidemment, il y a des choses qui me plaisent moins que d'autres. Je n'accroche pas trop sur la house ; j'ai pourtant toujours aimé la musique black, mais je trouve la house un peu régressive. C'est, à mon avis, du funk adapté et remis au goût du jour. Si la house conserve des qualités du point de vue de la construction des morceaux, je ne lui trouve en revanche rien de très novateur au niveau de la recherche musicale.

Le "mouvement rave" a-t-il signifié (et signifie-t-il toujours ?) quelque chose d'important à tes yeux ?

Ce fut vraiment une découverte pour moi. En 90-91, alors que l'Electro s'essouffait un peu et que le New Beat, de même que l'Acid, demeuraient très superficiels ; la techno mélangeait la danse à l'écoute d'une musique synthétique qui nous attirait bien plus que les guitares... Les raves sont apparues au bon moment, lors même que nous attendions autre chose, un concept, une nouvelle manière de faire la fête. Le public rock était alors devenu aigri et statique... comme le sont de nombreux ravers aujourd'hui.

Ce que nous aimions dans la rave, c'est qu'il s'agissait de quelque chose de totalement spontané ; chacun était présent pour faire la fête tout en gardant sa personnalité propre. Cette société impose de rentrer dans le moule, mais nous avons toujours voulu conserver notre liberté. Nous sommes donc intransigeants, face aux gens qui se disent tolérants sans l'être vraiment. Nous essayons simplement, par là, de rester intègres par rapport à cet esprit initial des raves.

Le public t'a semble-t-il déçu... EN QUEL SENS ?

Ca dépend... je n'aime pas généraliser en parlant du public, parce qu'en généralisant, on oublie les minorités. Le public, c'est un groupe d'individus. Il y a donc forcément des personnes dans ce groupe, qui n'aiment pas

C'est un peu la lutte de Don

Quichotte contre des moulins

à vent, mais ça a aussi

quelque chose d'excitant de

mener ainsi un combat qu'on

nous dit perdu d'avance.

la démarche ou n'y adhèrent pas. Il y aura par contre, d'autres personnes, qui auront la même (heureusement, parce que si j'avais été tout seul, j'aurais sans doute laissé tomber depuis longtemps !!!).

Ces gens-là s'investissent dans mon travail, me soutiennent parce que nos motivations sont les mêmes ; comme l'Union fait la force, nous mettons notre travail et notre énergie en commun. C'est un peu la lutte de Don Quichotte contre des moulins à vent, mais ça a aussi quelque chose d'excitant de mener ainsi un combat qu'on nous dit perdu d'avance. Parfois cela passera par des attitudes radicales, mais c'est une façon d'essayer de provoquer un déclin, d'amener les gens à réfléchir pour aller au-delà des stéréotypes.

Tu as la réputation d'être exigeant, intègre. Quelles sont les choses que tu refuses avec le plus d'acharnement, et pourquoi ?

Ce que je refuse, c'est que l'on baisse son froc, c'est-à-dire que je pense qu'un Dj se doit d'être exigeant envers lui-même. Quand je joue dans une soirée, je suis rarement satisfait de mon set. Bien sûr que cela me fait

plaisir, lorsque ça a plu aux gens... mais si comme cela arrive parfois, j'estime avoir merdé un mix, sans même que le public s'en soit rendu compte, c'est pour moi la bête noire qui me gâche mon plaisir.

Un organisateur, lorsqu'il booké un Dj, doit selon moi, savoir ce qu'il fait et ce que cela vaut. De là, il doit savoir choisir ce Dj, le placer correctement sur un line-up, selon ce qu'il peut et ne peut pas faire.

Personnellement, si je n'ai aucune information sur la soirée, sur les Dj's qui me suivent et me précèdent, sur le public de la région, je m'efforcerai de le prendre sans le choquer, pour l'amener en douceur à l'écoute d'une musique à laquelle il n'est pas habitué.

Par contre, m'aborder en soirée en me disant de faire "comme ceci ou comme ça", c'est s'exposer à la réaction inverse : Je risque alors de faire exactement le contraire de ce qu'on m'a dit. Parce qu'avant tout je refuse d'être une sorte d'ouvrier-pousse-disques. Ma personnalité est ce qu'elle est ; je pense que le public la ressent. Il y a un feeling, et même s'il s'agit de contestation, ça ne laisse pas de glace.

Ta musique, et son aspect violent, torturé, sont-ils à ton image ?

Certainement. Si j'écoute une musique aussi extrémiste, ce n'est pas pour me singulariser bêtement, en étant le plus bourrin, le plus méchant, le plus sadique !!! Il s'agit de l'expression d'un feeling intérieur. Nombre de choses continuent de me révolter dans le monde actuel ; ma musique s'est, elle, durcie peu à peu.

Elle est certainement assez torturée, ce qui lui confère une touche, un aspect, très personnels. Les personnes qui me connaissent peuvent immédiatement connaître mon état d'esprit dès les premiers mixes que je lance lors d'une soirée. Et je pense que le public, lui aussi, la ressent plus ou moins.

Construis-tu tes mixes en fonction de l'état d'esprit du dancefloor (et du public), ou uniquement selon le tien ?

C'est plus complexe, moins manichéen que cela. Dès le moment où je suis contacté, où l'on me fait part du projet, j'ai des impressions... Auxquelles viennent s'ajouter celles qui naissent selon la manière dont je suis reçu sur place, selon aussi l'organisation, et les réactions du public avant que je sois aux platines... Ces diverses sensations s'ajoutent pour influencer d'une certaine manière sur mon état d'esprit.

AUTRES

Unit-Moebius, SP 23, SPOOKY sur Generic Rec et les vieux Freddie Fresh (Labworks, Analog) et Joey BELTRAM of course.

L'extension numérique du public techno (et l'investissement financier important) te font-ils réagir ?

Plus on est de fous, plus on rit... ou moins on rit. Je pencherais plutôt pour la deuxième solution, un nombre restreint de gens mais de qualité, pourquoi pas une "élite". Mais la survie de ce mouvement passe par une médiatisation et un appui financier, politique etc... Donc, il faudra s'y faire. Mais il existera toujours une scène Underground et avis aux mauvaises langues, Underground a toujours un sens !

Tu es récemment allée te produire en Russie. Quelles impressions en as-tu retirées (d'un point de vue musical, mais également plus général) ?

La Russie est une BD géante de Bilal. Mes impressions ne pouvant être objectives, je dirais que le public extasié d'une classe so-

ciale aisée, s'éclate sur de la transe le tout orchestré par la mafia, ce qui a son charme, je vous le garantis.

A quelles autres "mouvances" artistiques (graphiques, littéraires, musicales) relieras-tu la techno ?

La techno est en train de se bâtir ses propres références. Les références antérieures sont elles, trop nombreuses pour être énumérées. En vrac il y a la littérature Cyberpunk avec William Gibson "Neuromancien", le graphisme japonais avec "Akira" de Katsuhiro Otomo, la musique allemande de Klaus Schulze, DAF, Kraftwerk qu'on connaît bien, et tous les artisanats mondiaux (mandalas Tibétains, peintures australiennes...). Il y a aussi la culture cinématographique : Blade Runner, Total Recall, Robocop... et Toy Story !

Quels Dj's t'ont le plus marqué, et pourquoi ?

Le label SAKHOa apporté ce qu'on imaginait pas. C'est comme Malévitch en peinture. Après son "carré noir sur fond blanc", qu'est-ce que tu peux dire ou faire après ça ?

Il y a beaucoup de Dj's qui m'ont marqués mais dans des conditions bien précises. En général, pour vous faciliter la tâche je dirais

Richie Hawtin pour la finesse des disques et des mixes, et Dj Hell pour l'originalité de ses disques et le groove incroyable.

Il y en a d'autres. John Acquaviva, Electric Indigo...

Mais mon choix, s'est aussi arrêté sur eux parce qu'ils dégagent tous quelque chose de fascinant, une richesse intérieure peut-être.

Un petit mot pour finir... Quels sont tes espoirs et peurs, dans et pour la techno ?

L'avenir de la techno ? THE question, l'angoisse, on en fait tous un fromage.

"Keep the bass smokin" comme dirait Mi-loch.

Propos recueillis par le Nelson Montfort de l'Atome.

LE POURQUOI DU MINIMALISME ET PAS... TATARTINER (1 des 212 tentatives d'explications)

Dans les temps troublés, les gens retournent "presque" parfois de la musique élevée et complexe aux simples mélodies (qui, en réalité, sont bien plus élevées et chargées de sens que la musique élevée) mais ils passent toujours à côté faute d'être suffisamment simples. La simplicité (jamais je ne serais obligé d'expliquer ces choses-là à une machine intelligente, mais il faut toujours mettre les points sur les "i" même pour une personne très intelligente) n'implique pas une pauvreté dans le contenu ou le détail ; elle implique une unicité. C'est la complexité (cette division, cet échec de compréhension) qui est privée des détails de substance. Ramassez les morceaux éparpillés partout de n'importe quelle complexité et réunissez-les (car ils sont incapables de se réunir tout seuls) ; vous serez surpris de constater leur légèreté. De simples mélodies dans un ballon (un titre de morceau en soi) qui n'ont pas besoin de tempo et sont (littéralement parlant) en dehors du temps.

Des paysages dans les ballons. Non, pas des paysages, pas des pays, mais des quelque chose-ages. Des voix dans les ballons, des corps et des objets et des intersections. De l'immédiateté. Comme ces mots sont faibles pour exprimer des choses qui n'étaient pas faibles, qui étaient, simplement, avant d'être fortes. Qui peut comprendre ce que j'essaie d'expliquer ?

Peu importe après tout. L'apologie du minimal se contente très bien du rapport direct produit fini⇒auditeur, et n'a pas besoin, par là-même, de fans (conglomérat d'agneaux proche du lamentable) ni de détracteurs (négalivistes sur tous les sujets en toutes circonstances). Les sonorités quasi-unicues sont dirigées et perçues par le mental qui retransmet au cerveau

comme un ordinateur décode le langage binaire, pour résulter en un mélange de sensations, voire de sentiments de toutes sortes suivant l'état d'esprit du sujet, tandis que la partie rythmique a pour effet de provoquer le processus mécanique et chimique du groove intérieur ou de la danse ; ces rythmes correspondant pour la plupart du temps à un besoin ancestral ("tribal" dirons-nous) de repères ordonnés par le rythme cardiaque. Il est "amusant" de noter qu'une exagération de la vitesse de succession du rythme de base est provoquée, parfois, par son auteur ou son intermédiaire dans un but et une idéologie martiale ; comme quoi il faut savoir prendre le recul nécessaire pour apprécier un morceau à froid et ne pas se contenter de bouffer du bpm à la louche les yeux et les oreilles bandés.

La réception de la musique est la même pour tout le monde (larmes pour les sourds), l'essentiel vient de la traduction. La forme idéale d'un bon morceau ? Boule, ballon, formes sphériques ou structures à arêtes parfaitement géométriques. Contenu idéal ? Il n'y en a pas ; mettez-y simplement les choses, couleurs ou personnes que vous voulez (par rapport à ce que vous pouvez). Le mérite du minimal est de vous laisser le plus possible libres d'illustrer un point de concentration par votre psychisme.

LE VETO DE LA VACHE FOLLE

MISS KITTIN

C'est des fois où le disque prend tout son sens. Spontanément tant qu'efficace dans le raisonnement, voilà qui fait plaisir dans un milieu de créans énucléés. Miss Kittin, charmante demoiselle qui ne saurait se contenter de n'être que cela, a su nous parler fort justement de la musique qu'elle affectionne et de ce qu'elle en fait derrière deux platines.

L'Ultime Atome : (Les préliminaires d'usage...)... Pourquoi Kittin ?

Miss KITTIN : Trouver un nom, quand on veut bien se donner la peine n'est pas chose facile. Mon prénom, je l'entends depuis 23 ans. C'était l'occasion de changer.

La scène féminine était à l'époque essentiellement House alors que je jouais Acidcore, et je voulais donner l'illusion que j'étais une de plus dans la lignée.

"Kittin" est un mix de "Kitty" (petit chat), "Kitten" (un surnom de pin up dans les années 50) et "Kick in" (donner un coup de pied dans quelque chose).

Voilà pour la petite histoire, question d'entretenir la légende...

Pourquoi, comment, et depuis quand t'investis-tu dans le mix techno ? De façon plus générale, comment as-tu découvert la techno ?

Fin 1991, un club dance sur le modèle Costa Brava espagnole s'est monté à Grenoble. Avec une amie, j'ai proposé au patron d'être Go-go dancer, en tout bien tout honneur. Chaque soir, nous étions déguisées différemment et nous mettions l'ambiance, tout en étant le lien le plus sûr entre le Dj et la salle. J'y étais de plus en plus attentive jusqu'au jour où Bertrand et Pacman puis Jack sont venus mixer. J'ai compris qu'ailleurs, il se passait des choses étranges. Peu après, je quittais ce job et j'étais sur les routes tout l'été, dans toutes les fêtes du sud. J'ai fait des rencontres dont celle d'un Dj Tekmics, plus intimement. Sur un défi, chez lui, j'ai pris deux disques et les ai calés ; le Dieu Techno était avec moi ce jour là. J'ai pris cela comme un signe et, j'ai continué, car de toutes manières, écouter de la musique ne me suffisait plus.

J'ai bénéficié du fait d'être la seule fille dans ma région. On m'a donné ma chance. J'avais 20 disques, je ne savais pas mixer. C'est injuste mais j'ai construit ma technique sur du gros son, en galérant chez des copains, seule. Je n'ai jamais voulu d'aide, de peur d'une influence extérieure. J'ai eu mes platines en janvier 1995, 6 mois après ma première soirée. Sinon, je n'ai pas le souvenir d'un passé musical avant la techno, seu-

lement une culture inconsciente mais large, un héritage de mes parents ou de mon environnement sans doute.

Est-il difficile de combiner une activité étudiante "sérieuse" avec le bidouillage des galettes ?

Je suis souvent dans les nuages tout en gardant les pieds sur terre. Je ne suis pas exclusive donc je ne peux pas concevoir ma vie autour de la techno. Les gênes d'artistes familiaux m'ont fait orienter vers des études en parfaite harmonie avec la musique. Pourquoi ôter une de ces deux béquilles ? J'ai eu du mal à m'organiser mais la semaine, je suis Caroline, et Kittin le week-end.

A la fin de mes études, je souhaite être graphiste dans une grosse maison de disques pour être en contact avec d'autres styles musicaux.

Le statut de "Dj femelle" (dirons-nous...), a longtemps été considéré comme une anomalie ; il semblerait aujourd'hui devenir une mode... Comment ressens-tu ces perceptions, finalement ressemblantes ?

Une fille Dj n'est pas une "anomalie" mais plutôt une différence parce qu'on n'avait jamais imaginé ni vu cela. Toute nouveauté devient vite un phénomène de mode, il faut faire avec. Je veux bien me soustraire à certaines contraintes mais d'autres non. Je ne veux pas que mon image passe avant "ma" musique. Si je soigne mon image, c'est comme tout être humain, pour me plaire avant tout. Après, chacun fait ce qu'il veut... Mais je préfère rester dans l'ombre.

même injecter une forme de féminité dans tes mixes ?

J'espère bien faire transpirer ma féminité dans le mix car l'intuition féminine, la sensibilité sont des atouts qu'il faut exploiter. Quant au résultat, c'est à vous de juger !

Maintenant, il me semble difficile, à la simple écoute d'une cassette, de deviner si le Dj est féminin ou masculin. Je reste surprise du petit nombre de filles Dj's car plus je mixe, plus je trouve que le concept de mixer est un truc de fille ! C'est comme en cuisine, même si les plus grandes toques sont des hommes...

Pour toi, le mix constitue-t-il une nouvelle forme de création musicale ?

Le mix en lui-même n'est pas une création, c'est une programmation. En cuisine, l'exemple revient parce qu'il est pragmatique : constituer un menu n'est pas

une création, mais le plat et sa recette, si.

Dans le mix, la création musicale intervient lorsque le Dj apporte ses ingrédients au concept. J'y travaille d'ailleurs. L'autre fois, j'ai commencé mon set en chantant A-Capella. Mais indéniablement, si le mix est limité, il y a un manque de fantaisie du Dj.

Conçois-tu, envisages-tu, un investissement politique (au sens large) dans la techno ?

Qu'est-ce que cette question fait-là ? C'était bien parti pourtant. Et pourquoi pas un parti techno-écologie pendant que tu y es...

Tes sélections vinyliques révèlent une attitude (grandissante ?) pour les sons peu ordinaires, bizarres... Le ressens-tu, et de là te sens-tu attirée par l'ambient ?

J'ai toujours cherché les sons inhabituels pour l'atmosphère qu'ils donnent au morceau : induc, electro. Ils font référence à ton vécu et te rappellent des images, des sentiments liés à ton passé. Notre époque est l'apogée de notre civilisation. Socialement, culturellement, musicalement, c'est la saturation. Je suis tournée vers le courant minimal, ou expérimental, qui, comme une partie de notre génération, va vers un retour aux vraies valeurs, à la spiritualité.

Ainsi, le minimalisme et l'ambient sont pour moi les musiques de demain. Plus je m'y intéresse et plus je trouve l'ambient une musique de "maturité", autant par les gens qui la composent que ceux qui l'apprécient. Rares sont ceux qui y arrivent directement.

Au cas où, quelques noms, et tes réactions:

APHEX TWIN

Un spectre, une légende. Il me fait peur. J'aimerais bien le connaître, voir sa maison, son studio caché. Je ne connais pas tout, mais il est bien au dessus de nous, c'est sûr...

AUTECHRE

Mes chouchous. J'ai presque tous leurs disques ; j'achète les yeux fermés. Leur musique est parfaite. Je composerais dans cette optique mais je me sens encore trop jeune pour ça... chacun ses idoles.

SÄKHO

Le label a apporté ce qu'on imaginait pas. C'est comme Malévitch en peinture. Après son "carré noir sur fond blanc", qu'est-ce que tu peux dire ou faire après ça ?

RELOAD

Ambient dark plus classique à mon goût, plus proche de la musique de film. D'ailleurs il y a beaucoup de Samples issus du ciné et Acid Kirk aimerait s'y consacrer. Il cherche, par la même occasion, un dessinateur pour un clip, style dessin animé entre le manga et Moebius. Avis aux amateurs.

LEO ANIBALDI

Connaît pas en ambient.

Ensuite, lorsque je passe aux platines, je n'ai pas non plus de règles préétablies. Il est sûr que si le line-up en question est vraiment mal fait ou incohérent, je ne pourrais pas m'adapter autant, et de là peut-être même viderai-je la piste !!! Je reste une personnalité particulière (musicalement), et même au milieu d'une soirée hardcore gabber, on sentira une différence certaine, ce que je joue étant beaucoup plus froid, plus "dark".

Il y aura des gens que ma musique va choquer, mais elle aura au moins le mérite de ne pas les laisser indifférents. Dans un monde où les gens sont blasés ou font mine de l'être, alors qu'ils ont envie d'exploser véritablement, j'essaie de leur offrir une possibilité de se libérer ; au même titre que je me libère en jouant cette musique. Lorsque je joue certains disques comme le "Ventolin" d'APHEX TWIN, qui contient un sifflement aigu et permanent, cela "tue" d'une certaine manière !!! Mais ce n'est pas pour choquer les gens gratuitement, c'est pour créer un déclic, ouvrir leur perception.

Construis-tu toujours tes mixes en accélération permanente, ou y insères-tu des "breaks", des descentes... sous quelles formes ?

La base est effectivement une accélération constante, même si le but n'est pas la vitesse pour la vitesse. Je construis mes sets, un peu à l'image d'une crise de nerfs !!! Cela démarre tout doucement : on somatise. Une crise de nerfs est en fait une sorte de malaise qu'on a dans la tête, qui augmente au fur et à mesure que les informations arrivant au cerveau deviennent trop nombreuses, inadaptées, torturées. A cet instant, ce "point de rupture", c'est le corps qui prend car il n'y a plus qu'à exploser. Ce schéma s'adapte tout à fait à mes sets : UN DEMARRAGE TRES BAS, SUIVI D'UNE LENTE MONTEE VERS LE CHAOS, (mais pas le chaos pour le chaos, la démarche est quand même plus fine), AU TERME DUQUEL ON TROUVE LA LIBERATION. Il faut, à mon avis, trouver des moyens tels, pour se libérer de ses malaises intérieurs, et ne pas pourrir la vie des autres.

Ceci dit, il m'arrive de construire mes sets différemment, et de faire une plage plus "cool" après une première accélération, pour repartir vers autre chose. Cela dépend aussi du public. Il faut parfois procéder par périodes pour retenir l'attention des gens, les prendre de façon différente, amener une séquence avec des préliminaires et pas forcément leur rentrer dedans du but en blanc. Il m'arrive même de faire une séquence de 5 à 10 minutes sans beat, avec seulement le rythme des boucles sonores, dans lequel le pied va venir s'insérer petit à petit. Encore une fois, tout dépend du Feeling du moment.

Tu joues ambient et hardcore. Considères-tu ces deux genres comme contraires, complémentaires, ou même similaires ?

Aucunement contraires ! Il y a pas mal de disques hardcore induc qui peuvent être complètement atmosphériques, pour peu qu'on enlève le beat. Les sonorités sont les mêmes, la vitesse n'a pas d'importance. L'ambient et le hardcore sont très complémentaires ; l'un ne va pas sans l'autre à mon goût.

La techno (non pas telle quelle, mais reformulée de façon personnelle dans le mix), est-elle neutre, ou imprégnée d'un message plus élaboré que "MOVE YOUR ASS" ?

Il me semble évident que la musique que je joue n'est pas superficielle, et je ne pense pas qu'on puisse la ressentir comme telle. Soit on déteste car on se sent agressé ; soit on apprécie de façon forte. En général, il n'y a pas de demi-mesure !! L'on se retrouve, en quelque sorte, obligé de prendre position. J'aime bien les deux aspect "opposés" que présente cette musique : Musique de danse, et musique mentale. On peut, tout aussi bien, se défouler physiquement, que voyager

La musique, on l'écoute ou on l'entend. Quand tu es sous la douche, tu n'écoutes pas la radio, tu l'entends simplement. A partir du moment où quelque chose de ce que tu entends t'intéresse, tu te mets à l'écouter, et là, tout devient différent.

intérieurement.

Dans ton appréhension de la musique, (et par là, dans ce que tu entends véhiculer), fais-tu primer l'émotion ou l'intellect ?

Ce sont deux choses indissociables : l'émotion vient de l'intellect. Il arrive qu'on ait la chair de poule, quand on écoute tel ou tel morceau, ou quand on se retrouve dans une fête dégageant une énergie incroyable... ce qui se perd de plus en plus malheureusement. Je me souviens être allé à ENERGY 93, en Suisse, et d'avoir ressenti cette force, cette communion totale entre les gens et la musique ; c'était fantastique.

L'ambient est-elle, pour toi, une musique strictement environnementale ?

Pour ma part, j'utilise plutôt le terme d'atmosphérique, mais cela revient sans doute au même. Il existe en ambient différentes représentations sonores : des choses tirées de notre environnement naturel, et des choses plus composées. En fait, il est assez difficile de classer la musique, et le même mot signifie souvent des choses différentes selon les personnes.

Quand on écoute THE ORB, par exemple, on se rend compte que d'album en album, il y a une sacré évolution. Certains morceaux ambient peuvent ainsi être un gros choc,

même si la musique n'en est pas violente. Il y a des répétitions qui peuvent t'amener à une sorte de transe, à un état second naturel qui n'est pas provoqué par une drogue, mais cependant assez similaire, mais PLUS INTERESSANT PARCE QUE SUGGERE ET NON IMPOSE.

La musique, on l'écoute ou on l'entend. Quand tu es sous la douche, tu n'écoutes pas la radio, tu l'entends simplement. A partir du moment où quelque chose de ce que tu entends t'intéresse, tu te mets à l'écouter, et là, tout devient différent.

Te sens-tu concerné par une quelconque "culture" techno ?

Je ne peux évidemment pas dire le contraire, même si, avec certains des Dj's de l'équipe Dementia comme DOCTEUR H, on s'écarte de plus en plus du format de ce que les gens appellent techno. Et souvent, quand on fait écouter notre musique à des gens étrangers à cette facette de la techno, on nous dit que "ce n'est pas de la techno, mais du bruit !!!". Finalement cela dépend uniquement du sens donné par chacun au mot techno : qu'est-ce qui est alors techno, et qu'est-ce qui ne l'est pas ?

Où en est la techno dans l'Est, et comment t'y sens-tu ?

Il s'agit depuis le début, pour nous (DEMENTIA), d'un accouchement douloureux !!! Nos fêtes ont toujours, depuis 91, été organisées avec un esprit libertaire. Nous sommes comme des hôtes, qui, accueillant des convives, leur proposent un repas décent et personnalisé. Nous refusons donc de jouer la carte d'une musique facile, car cela serait comme d'inviter des amis à manger au fast-food !!! On essaie de confectionner un bon repas, avec une entrée, un plat de résistance, un dessert... Dans nos soirées, il faut être présent au début, parceque tout a son importance ; et que si on rate un plat, il manque quelque chose, on n'a pas goûté à tous les plaisirs et on a encore faim en sortant de table. C'est comme la vie, il faut des changements ; et si la vie n'était qu'un long mix hypnotique à 150 Bpm ; personnellement je me ferais vraiment chier !!! Nous restons bien sûrs ouverts à la discussion. Beaucoup de gens rencontrés dans nos fêtes sont devenus des amis, parcequ'au delà des goûts musicaux communs, nous avions beaucoup d'autres choses à apporter. C'est d'ailleurs bien, car la vie ne se limite pas aux soirées.

As-tu beaucoup joué ailleurs, et qu'en as-tu rapporté ?

Beaucoup, je ne sais pas. J'ai eu l'occasion de jouer en Suisse, en Allemagne, et dans d'autres régions françaises. J'apprécie beaucoup cela ; car ça me permet de voir comment les autres vivent et font la fête ; il est toujours intéressant de capter d'autres vibrations, même si en soirée on n'a pas trop le temps d'approfondir les choses.

J'ai semble-t-il l'air froid ; j'aime bien en réalité faire de nouveaux contacts. Se déplacer permet également d'écouter d'autres Dj's, d'autres styles de techno et de façons de la mixer, d'autres façons également d'organiser des soirées. Ainsi la scène hardcore parisienne est très différente de celle de l'Est, et de cette façon chaque région diffère finalement des autres.

... Quelques noms qui te sont chers dans "l'univers" techno ?

S'il m'en faut que quelques-uns, je citerais Jerk de DKP, qui m'a soutenu, et avec qui j'ai une relation amicale au-delà de la musique. Il y a entre nous un respect mutuel ; mais attention, ni le pseudo-respect dont beaucoup parlent sans l'appliquer, ni l'admiration stupide qui pousse à se mettre à genoux devant quelqu'un et que je ne supporte pas !!! Il y a aussi OL d'Explore-toi qui a une attitude assez proche de la mienne. Même si je ne suis pas à 100 % d'accord avec tout ce qu'il fait ; j'aime son intransigeance et sa volonté. Il y a d'autres gens de cette trempe, comme Laurent HÔ ou XMF ; et j'apprécie ces gens-là.

Il y a aussi ADEL de Speak Louder qui m'a soutenu, et là aussi cette rencontre a dépassé le stade simplement musical. J'aimerais aussi remercier NADIR de "Underground Hardcore" (qui me fit jouer à Paris le 16.12.94), et LIZA'NELIAZ (avec qui j'ai joué sur cette fête).

PLAYLIST EleKtroPlasma

1. Fret - Stuck - Resonance 1
2. Zeppelin 01
3. Chain Reaction - Porter Ricks - BCP Bmg/Ufa
4. Dj Zky/Daniel P. - Feeding cup - Cabinet Records n° 3
5. Gari's demo
6. Mika Vainio - Kentolevi : keimola E.P. - Cheap Records
7. Unit Moebius - NTW23-25
8. M:I:5 - Tamastar - Profan 010
9. Crystal Distorsion n° 3 - NTW23-29
10. Delta Files - 'Acplkenc' - Reload limited

Playlist DJ FEEL (Atmix Nantes) juin 1996

1. DELTA PLAN - "Indelible" - NZ
2. SUPREME - Ongaku rec.
3. POSTLOGIC - SABAM rec.
4. "Acid Orange" - SP23
5. Shaka 002 - D3rec.
6. SHI-TAKE - "The Advent mix" - Zoom
7. CO-JACK - Jackpot 007
8. ELEMENT.COM.011
9. PHLEGM - Reload Ambient
10. ANDRAK - Absence rec.

En ce qui concerne les compositeurs, il faut citer RICHARD.D.JAMES, alias APHEX TWIN car c'est quelqu'un qui m'a beaucoup marqué. On ne peut être qu'admiratif devant

je suis en même temps à la recherche de quelque chose de différent, une sorte de Hardcore qui serait davantage à écouter chez soi que pour le dancefloor...

l'énormité et la diversité de son travail. Il garde toujours sa personnalité, que ça soit dans l'ambient le plus atmosphérique, ou des choses comme "QUOTH" sous le nom de POLYGON WINDOW, uniquement composé de percussions. Aux gens qui répètent toujours (à tort, à mon avis) qu'il s'agit d'une musique trop froide, je conseillerais d'écouter le "SELECTED AMBIENT vol 1 ; 85/92", où l'on trouve des constructions très groove.

Quand on pense qu'en 85, la house n'en était qu'à ses premiers balbutiements, et qu'il "mettait déjà en groove" des sons urbains, l'on peut le considérer comme LA base de notre musique futuriste. Parmi ceux qui me sont "chers" dans l'Univers techno, il y a aussi l'équipe du label anglais PRAXIS... et dans mon univers plus intime, j'aimerais dire un

grand merci à Estelle...

As-tu des projets de composition musicale ?

Bien sûr !!! C'est la suite logique du mix. En tant que Dj, on apprend normalement beaucoup sur la construction des morceaux, l'utilisation des sons... Alors, un jour ou l'autre on a envie de composer aussi, pour apporter sa petite pierre à l'édifice. Le problème essentiel est bien sûr l'investissement financier que cela représente ; pour l'instant je m'amuse donc avec un Amiga, ce qui permet de concrétiser quelques idées sans pouvoir aller bien loin. En fait, j'ai tellement d'idées que je ne sais pas trop par quoi commencer. Et puis je suis en même temps à la recherche de quelque chose de différent, une sorte de Hardcore qui serait davantage à écouter chez soi que pour le dancefloor... Je verrais bien ! Je n'en suis qu'au début pour le moment...

As-tu un souhait à formuler pour finir ?

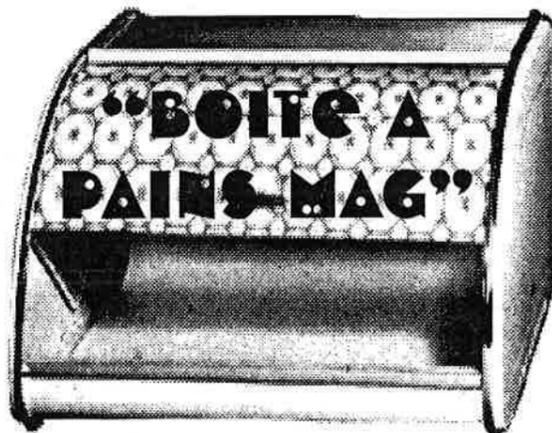
J'aimerais que les gens soient un peu plus humains et apprennent à penser par eux-mêmes. Il devient EXASPERANT DE VOIR CES GENS qui se mettent à danser quand un Dj passe aux platines, parcequ'il est célèbre et non pour la musique qu'il leur joue !!!

... Et puis, tendez un peu l'oreille vers l'Est !

Interview par Mr ØPLESS & Dale

Interview par Mr ØPLESS & Dale

L'Ultime Atome est heureux de souhaiter la bienvenue à un nouveau confrère :



Tout sur votre boîte à pains.
Abonnez-vous pour la somme modique de :
8 703 francs. Envoyez au journal, qui transmettra.

La technologie actuelle mise au service du bruitisme qui paraissait encore avant gardiste il y a quelques temps aux yeux de l'intelligentsia Rock N'Rollienne permet des délires plus poussés, des fréquences sans doute mieux maîtrisées (larsens mis en boucle), mais à des fins on ne peut plus insidieuses !

S.Y.D.

SOMATIC RESPONSES Axon - IST

Habitué à des tracks hardcore plutôt de la part des écossais de Somatic, on est tout surpris (mais pas étonné), et également ravi, à l'écoute de leur dernier Ep sur IST. Le son de nos compères est conservé : toujours les mêmes stridences et fréquences vrille-neurone, mais les morceaux se font rampants, moins rentre dedans, voir même carrément ambient pour le deuxième de la face B (SR communique with the dead) qui rappelle le climat inquiétant des reload ambient. Alors, s'agit-il d'ambient ou de hardcore ? Tout dépend de l'envie et de la vitesse à laquelle le disque est joué. Il nous montre encore combien les deux genres se collisionnent à présent de plus en plus (Cf PRAXIS, PCP, Reload Ambient, SNS).

OPAL

RIOT BEATS 14, Produced by Alec Empire, Berlin 1996.

Ce 10 pouce est un métissage presque apocalyptique entre le Drum & Bass et une énergie nouvelle, industrielle inspirée par la révolte. Nous sommes dans la moiteur d'un hangar de Berlin côté est et ce jour là le MC africain "The King of Street" officie pour un concert exceptionnel, un marathon d'une nuit, un dialogue avec les musiciens. Ici ni djembés, ni guitares, ni batteries, rien que des instruments analogiques, numériques. Entre harangues vocodées et échantillons électroniques, un "Boeuf" technologique magnifiquement orchestré.

Malheureusement inclassable, parce que non identifiable : les breaks subtilement amenés puis oubliés, les rythmiques attirant notre danse, l'énergie matraquant notre esprit, et les voix subliment notre désir, le tout sonnait hypermodertribal (heu?!?). Fischkopf, Riot Beats et Digital Hardcore Recordings nous livrent depuis maintenant presque deux ans matière à enfin imaginer une suite aux musiques électroniques. Loin des "cross-over" mélodiques, quelque peu "fleur bleu" de notre paysage audio européen. Plus près de ce qui nous attend plus loin. En quelque sorte moins rétrograde!

Belial

MINDFUCK "Artist day control" THE CYBERMINDS "Base spatiale"

THE CYBERMINDS "Artificial planet"

(Explore-Toi 10 - 11 - 12)

Après les attaques déjà orchestrées par NEUROBUG, MOBILE SQUAT BASE et autres, le label parisien continue de nous inciter à l'exploration personnelle, par le biais de ces trois nouveaux maxis.

L'ensemble se tient de mieux en mieux, et se débarrasse de ses traits les plus réducteurs. Le son s'étouffe et gagne d'autant en fureur non contrôlée. Alors que MINDFUCK n'hésite pas à s'aventurer en des contrées musicalement proches de celles qu'abordent sereinement et régulièrement les SOMATIC RESPONSES, (du hardcore tellement groovy qu'il se laisse très bien jouer en ralenti) ; les CYBERMINDS restent en des contrées plus "classiques", même si les pieds retournés, les motifs allègrement stressants et les nappes glauques et spatiales à souhait font de ce hardcore une des branches avancées de l'exploration sonore de la brutalité.

On nous parle sans cesse d'un son français ("Musique pour les poireaux", chroniqué plus loin), en en loupant l'essentiel, c'est à dire les travaux épars, désordonnés, furieux et parfois fort novateurs de ces petits pôles de construction réjouissants (et productifs, ce qui n'est que mieux). Pour preuve (et pour finir), la pure beauté psychédélique de cette plage ambient du MINDFUCK, qui, par l'ambiance "sidérurgie en short à fleurs" qu'elle propage, saura peut-être faire fondre vos derniers fusibles. En tout cas, pour moi, c'est le cas.

LORY D. "Alluzinazione acutisca" (SNS 11)

Sounds Never Seen... prometteur comme nom de label, se dit le curieux, parfois déjà averti des bruits qui courent à propos d'une créativité toute particulière à la botte italienne (cf. L'Ultime Atome n° 1 et TNT n°22 et 23). (Car ce disque est italien : à son titre on l'aurait aisément deviné...). Alors le quidam écoute, et, s'il se trouve muni d'un minimum d'acuité (et de quelques piécettes), il achète aussi sec. Car cet objet exhale un parfum tellement âcre, morbide, et pourtant romantique, qu'il en est fascinant. Louvoyant sans cesse autour de la même ligne mélodique, chacun des deux titres prend la peine (et de là, le plaisir) de se perdre au cœur de son propre mystère. Egarement mirifique ; pourtant rien ici n'est véritablement éthéré. Les basses déguingandées, même en leurs absences, marquent notre mémoire...

Véritable application sonore du terme sulfureux, ce disque est unique... Pourtant, ce qu'il nous a été donné d'entendre du label l'est tout autant. SNS (et Lory D. son mentor, à la ville gendre de Dario Argento, pour l'anecdote séduisante), représente le plus grand pas en avant de la musique dite

ambiante depuis l'arrivée sur nos platines de la série des RELOAD AMBIENT. Des sons jamais vus, effectivement...

LORY D. "Melodrome" "Out of Business" (SNS 10 & 12 / SEMANTIC)

Etrange manière de s'attarder sur cet atypique italien ; après avoir aimé le numéro 11, pénétrer dans le précédent et le suivant. La cohérence n'est de toutes façons pas de trop de mise en un tel DELIRE de sonorités baroques. Lory D. a des obsessions réminiscentes, qui lui font puiser dans un substratum d'influences "classiques" pour nous offrir un champ de bataille sonore, parsemé d'orbites, de chairs diverses émanant des victimes...

L'imaginaire galope toujours en des contrées nouvelles, labyrinthiques, dédales des plus tortueux à l'idée de Sans-issu. Il est essentiellement question de Musique ici, plus que de Techno. Seul "Rancid" sur le Out of Business nous la joue plus percussif, dynamique sans perdre cette idée foetale, qui fait tout le charme du travail de cet italien.

EMBOLISM "This mean fucking war" (BLOODY FIST 04.1995)

D'Australie nous avons déjà reçu en pleine face les traumatismes ambient du label DOROBO (notamment le premier album de BLACK LUNG, grand moment de tristesse aux relents cinématographique). Voici qu'il s'y fait du hardcore, et du notable, aux rouages monolithiques et à la production achevée. Attardons-nous donc sur un disque représentatif du label-phare, BLOODY FIST (gargl !!). EMBOLISM, même s'il date déjà de l'année dernière, n'en reste pas moins novateur. Des nappes d'entrée, glaciales, annoncent d'accorte manière la suite, c'est-à-dire une rythmique en rafales, dévastatrice, vecteur d'émotions peu recommandables. L'absence de tout, de quelque autre forme d'expression qu'un cri de rage sublime, presque achevé. De la musique tellement concrète qu'en face on se sent réduit à Rien. Définitif. Voilà qui sait dissoudre le Superflu comme pas grand-chose d'autre... Grincements de dents ensuite, lorsqu'on apprend que Ryan LEEMAN, légateur de cette chose s'apparentant plus à un testament qu'à un salut amical, à 14 ans. Est-il alors un pur produit de l'Extrême et la défaite du sentiment en notre société décrébrée, ou le futur sauveur du peu d'humanité/animalité (de vie ?) qu'il y reste ? Selon Cover, il s'agit plus simplement du Wolfgang Amadeus du siècle prochain...

Mr ØPLESS

mode efficient "d'éducation" musicale pour un public néophyte.

Parfois cependant des labels s'investissent pleinement dans la sélection des tracks et la conception du produit... assez pour faire un album digne de ce nom, plutôt, justement, qu'un produit !! Cette épopée musicale au coeur de la scène techno australienne s'y colle royalement, constituant un itinéraire étonnant et non balisé, de ce qu'on appellera -par défaut- de la "Trance", jusqu'à ce qu'on appellera -par (gros) défaut- de l'Acid-core, l'ensemble tout comme chaque morceau se refusant à tout étiquetage. Mais gare aux dancefloors sujets à ses attaques : leurs occupants risqueront d'avoir mal aux dents, à la tête, aux pieds... le bonheur, quoi !!

N.B. : Mention spéciale pour le titre ambient qui clôt ce disque, tout en demi-teintes décalées et décadentes, (malheureusement trop court).

Mr ØPLESS

**LORENTZ ATTRACTOR
Strange Attractor E.P.
(Praxis 13)**

On imaginait s'abattre sur nos tympans déjà bien usés l'angoisse superstitieuse du 13ème Opus du label Anglais, qui se pourrait être le miroir brisé devant lequel nous fuions : celui au centre du praxinoscope reflétant notre course perpétuelle après l'éphémère et l'easy living.

En guise de terreur, ce 4 TRACKS nous fait justement passer au delà du miroir, vers l'oeil du cyclone Hardcore. L'accalmie règne en paraître et la tension semble être retombée...

Ainsi, la crise du A1 "Complexity Crisis" se fait insidieuse, se manifestant par des sons semblables à des voix monastiques, rappelant le "World Traveller Adventurer" des Spiral Tribe. Se déploie alors une rythmique inattendue, presque retenue. On ne martèle que pour construire avec multiples effets (certains assez clap-ssiques) autour du pied plutôt habitué à travailler en solo dans les productions précédentes. Le son est superbe, touchant. La mélodie qui nous enveloppe reste un mystère, comme semblant s'être perdue, provenant peut-être d'un souvenir Ambient-Trance autrefois dévasté par le cyclone PRAXIS. Seul vestige Hardcore : le break tendu du milieu de morceau.

Plus loin, le sillon nous emmène vers l'écoute des souffrances Afghanes ("The Suffering of Kabul") : quand la techno se fait émouvante et exprime ce que le ROCK-MANIFESTE ne sait plus faire par des mots qui sonnent faux.

La B-side nous livre un titre electro plutôt de bon ton ces temps ci, sauvé du "un-de-plus" par la richesse des sons, alliée à une sobriété mélodique. Enfin, "Raw Toy" nous ramène vers la tornade via le Bruit Pur : moins violent et fou que le "disinformation" paru chez Ash International (et chroniqué ici même), il n'en est pas moins puissant. L'écho subi par ces

complaintes métalliques, comme des déchirures, produit un effet presque maléfique.

Ce E.P. d'une prod sans faille, nous anime ainsi d'une émotion inattendue, sans pour autant jouer la prostitution du sentimentalisme - PRAXIS reste radical.

**PRAXIS 14
(MORPH BEATS ON by
Deadly Buba)**

**PRAXIS 16
(INFORMATION :
REVOLUTION by CyberChrist)
PRAXIS 17
(GOAT OF MENDES by
Disciples of Belial)**

La guérilla Londonienne multiplie les attaques et s'exporte : la Théorie du Foyer aurait-elle une application sonore ?

Trois disques en à peine un mois, trois bombes qui suivent de près la salve des 11, 12 et 13, d'une puissance déjà redoutable. Praxis s'installe désormais à la tête de l'armada Hardcore européenne et plus la violence fait rage, plus la popularité s'accroît. Il est sain que l'engouement général se porte sur ces travaux d'une qualité exceptionnelle quant à la production, développant des idées musicales renouvelées et alliant le tout à une base politique des plus intéressantes.

Ces dernières plaques confirment la volonté de ne sacrifier à aucune règle et ne tomber dans (presque) aucun piège que tend la facilité ; l'efficacité reste de plus assurée. Chacun de ces maxis recèle d'au moins un, voire plusieurs titres absolument cartons, et d'autres plus subtils qui laisseront cois beaucoup d'aspirants au bruit.

Le 14 reste d'emblée le moins bon : trois morceaux essentiellement axé sur des samples de voix, ce qui à mon goût, n'est pas du meilleur effet même si cela donne un côté puissant par la répétition. Mais du point de vue commercial, il faut avouer que cela se retient bien et tend à en faire des tubes. "Cross Roads" est la farce du moment avec ses violons irlandais éthyliques assez entraînants (à remarquer le son off choisi pour nous donner l'impression d'être à l'entrée de l'entrepôt où a lieu la Rave). "Rythm of Death", complètement déjanté, plein d'une tornade de bruits reste le meilleur morceau.

Le 16 est ma préférence : réalisés par CyberChrist aka BIOCHIP, voilà quatre trax plus sobres et largement aussi efficaces que le meilleur titre du 14. Trois d'entre elles déclinent différentes façons de concevoir la frappe Hardcore, de la plus efficace (pieds énormes avec cris électroniques et alarmes déglinguées) à la plus hypnotique (moins rapide), se permettant des percussions décalées et imprévisibles. Pour la quatrième, il est question d'apaisement avec percus afro

et non sponsorisées par USINOR. Une nappe douce et discrète se perd et tourne en rond accompagnée de quelques petits sons analogiques.

Quant au 17, s'il ne m'a pas énormément plus, il réjouira les amis du Hardcore sataniques qui lui feront la plus belle place lors du prochain sacrifice de Clubber sur l'autel de Belial. Retour donc, des D.O.B. après le démentiel Praxis 7 : figure démoniaque sur le rond central, vocaux amples et sinistres (voire grand guignolesques), la furie est bien la vocation des auteurs.

Hardcore quasibasique (voire presque Death Metal) ce disque tape fort mais il manque une réelle consistance autre qu'un prétexte métallique.

S.Y.D.

**VIOLENT SHIT (LOOP 004)
(by Dj PURE & EC8OR)**

Cette production viennoise parue l'hiver dernier nous laisse penser que les deux auteurs PURE et E DE COLOGNE (caché derrière le pseudo de EC8OR) ont définitivement sombré dans le terrorisme sonore le plus vil et le plus brutal.

Sur ce "10 pouces" marbré de gris, sont gravées deux plages minées, au sable doux et fin comme des clous rouillés. Assurant la continuité l'une de l'autre (démarche destinée à ceux qui n'auraient pas encore pété les plombs à l'écoute de la première), ces odes aux accidents de voiture évoluent non pas sur des tempi déchaînés, mais plutôt comme une tempête quasi retenue. Ce E.P. s'inscrit donc dans la lignée directe des lents et longs déluges de feu et d'acier qu'ont été par exemple le "Industrial Paralysis" sur "Industrial Trauma" (Kill it 19) ou certaines productions sur XF-FORCES.

Preuve est encore faite que la vitesse n'est pas seule source de furie et que la violence s'exerce avec autant d'efficacité, dans une atmosphère lourde comme celle de ces deux tracks. De plus, ces caractéristiques nous conduisent, non pas à rapprocher ce maxi, de la techno dans son sens originel, mais bien à faire un lien serré avec des réminiscences industrielles, métalliques et surtout avec des sons très électriques.

Ce travail de distorsions et de stridences évoque grandement les tortures on ne peut plus électriques, orchestrées entre autres par les ancêtres de la Noise actuelle (SONIC YOUTH aux premières époques par exemple) ainsi que les larsens savamment travaillés des combos du label américain Amphetamine Reptile.

SUR LE POUCE

Le "Kraak Rejammed" de PWOG sur KK Records reste l'un des seuls EP de remixes intéressants parmi l'incroyable quantité de post productions déversés sur le marché en flot continu. Sont conviés sur deux disques PLASTIKMAN pour deux versions, M. BROOM et surtout COIL qui se distingue (une fois de plus) pour un mix jouable à toutes vitesses : tortueux, sombre, comme si les sons s'engluaient dans une substance rongeante, il ne s'adresse pas aux claustrophobes mais provoque quand même l'hypnose. HAWTIN et BROOM s'en sortent très bien dans une trance hélicoïdale pour l'un, sobre et tout aussi sérieuse pour l'autre.

Parallèlement au pachydermique business du tout-remixé, la techno garde un sens et les rythmes cavalent dans toutes directions, toujours indomptés. A la pointe de la lutte contre le silence réactionnaire, le Network 23 presse de plus en plus de plaques et les distribue avec une efficacité admirable : l'alternative à la techno académique est enfin dans les bacs de vos disquaires ; guettez donc les plaques noires et sobres aux symboles ésotériques et aux photos étranges. Mention toute particulière au 26 (Expect the Unexpected) et au 29 (Malignant Earth) qui explorent des contrées inquiétantes entre techno hypnotique et hardcore industriel. Sans oublier les inévitables SP23 qui semblent cartonner ces temps ci, reflétant une révolte sonore au goût cyberpunk dans sa définition la plus vraie.

Puisqu'on parle de Sound Systems indépendants, intéressez-vous donc au FRAKTAL01, produit du côté de Montauban. Hardcore qui a oublié le côté enso-

HABILLAGE DE PLATINES : COLLECTION D'ETE

**"DISINFORMATION"
ASH 2.7.**

Dans le même esprit, Ash, le label (labo ?) du sieur Robin RIMBAUD, prolifique auteur des disques de Scanner, effectue un retour vers le Bruit. Il laisse ici la parole à un certain Joe BANKS, qui semble-t-il, parle plutôt avec les mains, ou, pire encore avec quelque fluide émanant de son cerveau. (Y'aurait-il des sectes cachées derrière ces rondelles noires énigmatiques ?). En A Side, du bruit dans toute sa richesse, en B du son "à ne pas écouter trop longtemps sous peine d'altération de votre matériel" (c'est écrit sur le disque, merci de l'avertissement). Visiblement, l'Angleterre sait faire de tout une mode : bientôt peut-être de telles galettes néo-industrielles ? La lecture attentive des notes de pochettes nous parle d'un certain LAGOWSKI ; ça fait plaisir d'avoir de ses nouvelles et ça rassure : les initiés le savent ; si cet homme est dans le coin ; il peut être sûr que le résultat soit bien givré...

**Deweare "El norte radio
programm"
(mic 003)**

Le facteur, alias employé des PTT, sait certains jours, se transformer en délivreur d'humeurs. Même empaquetées. Même contenues (sous formes de sonorités/tonalités) en une simple K7. Objet désuet, loin du compact-disc propre à l'inflation compilatoire, loin tout autant des combats pour la résistance vinylique.

Volonté pourtant honorable, de la part des auteurs dudit objet pourvoyeur de sons, de conserver un format cheap symbole d'indépendance.

Ce qui sublime la justification théorique, c'est surtout le contenu, tout en demi-teintes décalées, presque ironiques par leur désuétude... et pourtant très touchantes. Un doux parfum d'Etrange, une expressivité qu'on pourrait qualifier de poétique, mais qui vaut surtout par sa profonde simplicité. Lorsque ressort à ce point la personnalité, même tempérée, peut-être est-ce là le simple signe du talent

Mr ØPLESS

**DELTA FILES
BODY BAGS - Reload Ambient**

(John Sellakaers / Olivier Moreau
Cf. "URAWA" UA1)

Un coeur qui souffle dans des sillons bleuis par un sang carminé.

Bientôt la vie organique est engloutie par des coulées d'asphalte,

les artères prennent des couleurs métalliques ;

LE CERVEAU N'EST BIENTOT PLUS IRRIGUE,

COAGULATION DU TEMPS...

OPAL

**EB1
Ten - Space Teddy**

C'est encore du Japon que nous viens ce nouvel album de Sosumo Yokota, personnage incontournable de la scène nipponne, boss de "Sublime" et déjà connu pour une collaboration avec Harthouse (Frankfurt - Tokyo Connection). En dix morceaux (TEN), il dévoile toute l'étendue de son talent avec un son résolument neuf : introduction magistrale avec "TORI", morceaux strident dont les roulements de boîte à rythme rappellent un certain PLASTIKMAN. La découverte continue avec "TAKE", "KIUU", "TEN" où les DRUM & BASS sont réduits à leurs formes la plus abstraite et minimale, retravaillés vers un son plus "claquants". "TSORN" et "KITSUNE" sont les deux seuls morceaux où un pied binaire se fait entendre mais non eux rien de binaire. Et parmi toute cette armada de rythmes qui se télescopent, en toile de fond, au détour de quelques notes ou d'un carillon, semble se dessiner un pays et ses paysages... le Japon parti !

Tout bonnement incontournable, ce disque d'ambient ne doit pas passer inaperçu, parce qu'il réaffirme un explorateur égal à Ken Ishii, d'avantage mis en avant.

OPAL

**DISJECTA "clean pit & lid"
(WARP LP 41 / PIAS)**

Pour ne pas se faire passer pour élitiste à force de disséquer des musiques "bizâres" voire incongrues, voici un mode d'emploi : attendez qu'il givre (comme il n'y a plus de saisons, cela pourrait même arriver durant la période de parution de ce numéro d'été) ; puis repérez un coin de cambrousse boueux. Trouvez-vous un petit périmètre où le mélange sol détrempe/restants de givre, dans ses proportions adéquates, donne ce sol ambigu, à la nature micro-cristalline, ni-n'importe quoi. Chaussez-vous de grosses "écrase-merde". Munissez-vous d'un walkman, d'une cassette de dub, et dansez. Enregistrez le bruit engendré par vos pieds. Vous obtiendrez la texture sonore des percussions de cet album.

Viennent s'y adjoindre quelques tintements évoquant le mal de dents, quelques nappes des plus fantomatiques, et par instants, des structures minimales aux allures de Finlande (sur "Smokehead" et plus encore "are you an echo ?"). Quelques micro-symphonies post-mortem "à la Autchre" viennent couronner le tout, pour faire de cet album de Disjecta (alias Mark Clifford, membre de SeeFeel, déjà auteur de deux très bons maxis cet hiver), un de ces saisons d'isolation pour paranormaux désirant l'être encore plus, comme ont pu l'être le "Gyral" de SCORN ou le "Low on ice" d'Alec Empire.

Mr ØPLESS

leillé de la région. Le court circuit est généralisé : ne vous inquiétez pas, votre matos n'est pas en rade, mais attachez quand même vos neurones avant l'écoute !

Hardcore Urbain Suite avec NOTEK qui joint aux E.T., DKP, FRAKTAL et autres GTI ses kilowatts pour faire fissurer le béton des banlieues. Le NOTEK001 est sûrement le plus réussi, car moins bordélique et plus surprenant que le second. Il nous réserve d'ailleurs entre autres deux titres de bruit électronique totalement déchirant.

Le temps de refaire les connexions et le SIX-SIXTYSEX003 est déjà sur la platine : on se demande alors si le contact prolongé du diamant au vinyle ne va pas créer des étincelles. Quatre versions du Kamasutra entre une scie circulaire et un marteau piqueur avec râles amplifiés dans des canalisations métalliques. Le Bruit maîtrisé à la perfection : le Hardcore de RICHARD JAMES est aujourd'hui devenu celui de l'américain RICHARD DEVINE et il se pourrait qu'il soit dans une réaction en chaîne l'ultime atome...

Comme Monsieur ØPLESS a le dos tourné, tout occupé qu'il est à pleurer sur son dernier LORY D., j'en profite pour dire que XFORCES s'impose comme le label dément de l'année, même si on ne parle plus que de SNS par chez nous. Je vais me faire engueuler mais c'est pas grave, jetez vous quand même sur les deux premières références des italiens complètement cinglés de ADC. Le XFORCE002 a la grandeur du REPHLEX015, c'est dire !

Calmons nos ardeurs pour remarquer quand même que le bruit n'est pas le seul apanage de la Techno dans ses versions ultimes. Il sait aussi se faire ambiant, se glissant perfidement dans notre environnement, créant par de multitudes d'ef-

ORBITAL : In sides (1996 - Internal Records)

Nouveau triple LP pour les frères Hartnoll, qui s'inscrit dans la lignée directe du "SNIVILISATION" de 1994. Il en est même la suite logique, compte tenu de l'évolution du groupe, devenu ambassadeur de la pop britannique. Orbital est aujourd'hui ni plus ni moins LE fer de lance de la pop music d'outre manche, qu'on pourrait évidemment qualifier de "relifée".

Perpétuant un esprit précieux et raffiné, pendant que les derniers déchets issus des 80's (Oasis, Pulp ou Blur) tentent de rallumer une flamme chancelante avec des allumettes mouillées, la pop renaît métamorphosée, presque printanière avec ses nouveaux représentants UNDERWORLD et ORBITAL en tête.

Et sur le podium où se succèdent les vedettes dans un va et vient orchestré par les torchons hebdomadaires (Melody Maker et NME), Orbital tient enfin une place de choix qu'ils vont sans doute conserver (pour combien de temps ?) avec ce "INSIDES", tout à fait dans le ton à une heure où il ne fait plus bon réfléchir en écoutant de la musique. En cela, l'électronique d'Orbital remplit parfaitement ces conditions pour séduire, évitant même les écueils de la naïveté des textes de chansons.

P & P gagnent sur tous les fronts puisque ce disque (comme leurs précédents) séduit l'auditeur avide de tranquillité tout autant que l'amateur de richesse sonore et mélodique. Et, même les intellectuels seront séduits par ces atmosphères personnelles distillées sur de longues minutes. Mais, plus que jamais sur le fil du rasoir, Orbital jongle avec facilité, slalome entre la vulgarité mélodique et les constructions un peu plus audacieuses que celles de leurs confrères, osant installer des couches sonores épaisses et différentes les unes des autres, avec le risque constant de passer à côté de l'harmonie recherchée (du moins par l'auditeur).

Le résultat final est en fait assez décevant car les frangins sont tombés dans le piège évident de la pop music, consistant en un trop plein de sons et surtout de notes. Peut-être auraient-ils dû apprendre la sobriété, notion qu'ils n'ont jamais vraiment étudiée. Ah, l'attrait des gros studios et des grosses bécanes, des effets multiples et rutilants - Tape à l'oeil ? -, l'amour invétéré d'une technologie qui s'étale !

Enfin, pour contrebalancer une chronique bien négative, j'insiste quand même sur le fait que cet album se révèle dans son ensemble, agréable comme de l'Easy Listening haut de gamme, avec quelques belles mélodies ça et là, rappelant leur précédent LP si réussi.

MARCO PASSARANI 2099 "It will be what it was" (NAT2105 - Nature Records)

Il était temps pour nous de faire le point sur ce qui fait vibrer les fondements de la musique actuelle, qui fait s'agiter les corps et se délier les langues toujours prêtes à analyser : la Tendance. Elle est dans les milieux dits underground la représentation

d'un potentiel commercial, et passant dans les milieux branchés upperground (dont les retombées sont multidiffusées), la tendance devient un enjeu commercial.

Qu'en est-il donc aujourd'hui dans les réseaux parallèles de distribution vinylique ? Il semblerait qu'après l'engouement pour la tendance Travellers, qui reste underground et bien installée, et celle du type Hardcore Paris-Banlieue-Bretagne, le son d'aujourd'hui soit méditerranéen et que les plaques se doivent de posséder le tampon pourpre. Rome et l'underground italien sont à l'honneur, du Rancid de SNS à l'electrocore de XFORCES (cf. chroniques dans ce même numéro) en passant par l'electro épurée du label NATURE, symbolisée par ce EP six titres.

Les réflexions qui viennent d'emblée à la première écoute se résument au fait que certes, rien ici n'est nouveau dans le son, ni même novateur dans la structure, mais que c'est malgré tout magnifique. Si ce disque ne séduira pas les amateurs d'expériences acoustiques, bruiteuses et autres accros des fréquences déchirantes, il réunira, je pense, les auditeurs déjà familiarisés au son anglais -plus conformiste ?- de l'écurie WARP, pour ne citer que celle-là.

Ce Marco Passarani navigue sur des flots électroniques au confluent de différents courants, avec dans l'esprit plusieurs époques mais réunis autour d'une famille de sonorités bien définies. Répartis en deux "Old Wave" et quatre "New Wave", ces six pièces, parfaitement "ciselées" comme dirait l'autre, font la part belle aux rythmiques enlevées, de forme désormais classique : breakbeats sans les basses black, empruntant ses textures au froid industriel. De toute évidence, le son de ce EP ressemble au versant de la perfection auquel s'attaque régulièrement AUTECHRE (avec succès bien des fois) en y ajoutant une touche plus classique, presque plus facile. La référence aux productions de JAMES, période POLYgone WINDOW / AFX (in his 3rd Analogue Bubblebath) est de même évidente.

Le Sommet de ce EP reste le "Old Wave 1" qui, fort des acquis de la (old) New-Wave des 80's et des pianos façon Wim Mertens, dresse une mélodie énergiquement rythmée avec nappe subtile et claviers mélancoliques résolument beaux.

Cette production dont les exemplaires ne s'entassent pas dans les bacs, est donc à se procurer d'urgence.

S.Y.D.

RO70 Source Records

Nouvel arrivage de qualité chez les allemands de Source. Une voiture sur la couverture, brillante et bien polissée, comme la musique à l'intérieur sur le CD (pas de vinyle ici). Des morceaux tour à tour ambient flippoïde-claustro (Einklang), puis dynamique, mais surtout soft et empreint d'une mélancolie et d'un feeling jazzy (dans les rythmes tout autant que dans les sonorités).

dancefloor. Nourrie d'une multitude de samples utilisés souvent en boucle, sa musique inventive mais point si novatrice se place néanmoins sur le haut de pavé des foisonnantes productions techno actuelle. D'une efficacité à toute épreuve, SYMPATHY NERVOUS révèle une fois de plus un musicien nippon qui a su voyager dans la musique électronique pendant longtemps pour finalement s'affirmer... en techno.

OPAL

UNIT MOEBIUS Network 23 - 025

UNIT MOEBIUS est ce mystérieux combo informel et purement underground (à l'instar des collectifs travellers) qui depuis sa base hollandaise, répand ses radiations technoïdes afin de contaminer toute une Europe aseptisée par la culture de masse - les relais utilisés ont été nombreux - des réseaux résistants comme le Network 23 aux labels retranchés (BUNKER, ACID PLANET) jusqu'au célèbre et pointu label DISKO B.

UNIT MOEBIUS a su préserver une identité sonore, des textures originales, décalées par rapport aux modèles préexistants et déjà référencés. Evitant le piège de la technologie qui brille, cette musique s'est constituée simplement, sans basse redondante ni boîte à rythme assommante, pour ne garder que l'aspect squelettique et rugueux, bien loin de l'efficacité Dancefloor. Parmi l'impressionnante série de parutions récentes sur le Network 23, le numéro 25 produit par notre collectif se présente comme un exemple typique de leurs travaux, livrés quasiment bruts. Délaissant donc les préceptes énoncés par la "grosse cavalerie", UNIT MOEBIUS prend à contre-pied les danseurs au risque de ne pas devenir incontournable dans les raves. Malgré des rythmiques discrètes, la structure tient et sa nudité tend à créer une atmosphère froide ; les angles bien loin d'être arrondis, sont cassants, prolongeant des surfaces irrégulières. Les quatre morceaux du Ep s'articulent et se désarticulent en mouvement périodique quasi perpétuel, comme quatre mécaniques inconnues, grinçantes et couinantes, exhibant leurs dysfonctionnements. Ces torsions et frottements livrés par quelques automatismes hors d'usage demeurent plutôt étranges. Un grain de sable dans l'engrenage bien huilé de la mécanique musicale et populaire de cette fin de siècle.

BIG PICTURE 001 "The Driven E.P."

Nouveau venu dans l'enfer du sillon, ce label reste encore à l'heure qu'il est, totalement obscur, tant par sa provenance que par ses fondateurs. Et, si malgré tout quelque information filtrera sans doute bientôt des milieux omniscients qui régissent l'Underground depuis leurs bureaux du rez-de-chaussée (je précise quand même que c'est un jeu de mots, moyen je l'avoue), il nous importe peu de connaître plus de ce disque.

Il s'agit ici probablement d'un petit tirage avec peu de moyens derrière. Ce qui explique la faible qualité du pressing, donnant un rendu sonore assez lourd, et surtout faisant parfois voyager le diamant de la platine en sautillant ! Si la lutte

reste inégale entre des petits bastions comme celui-ci et des labels trois étoiles (Praxis Records, entre autres, s'impose à l'heure actuelle...) au niveau de la "propreté" de la production, en revanche ce genre de E.P. réussit à faire sa place avec un son bien particulier et une vraie richesse d'idées. Trois des quatre morceaux sortent d'un moule assez similaire de ceux employés par les populaires SP23 : Tribal, enlevé, tout de percussions métalliques ou simplement minérales, sans pour autant créer une atmosphère glaciale. Il s'en dégage une énergie qui ne fait aucune concession du côté d'une éventuelle mélodie ou d'un gimmick à vocation tubesque (genre vocaux à répétition ou 303 à fond les gamelles). Ici l'hypnose est de mise et les boucles font des angles aigus, tournent autour du danseur ou de l'auditeur qui se perd jusqu'au vertige. Le résultat en est donc plutôt efficace.

Quant au quatrième morceau, il installe pour quelques trop courtes minutes un espace de calme et d'apaisement, tout en simplicité et sans effets romantiques redondants. Imaginez la douceur de sons d'orgues désaccordés évoluant comme des ondes marines, avec une teinte sombre. Sans sacrifier à un lyrisme spirituel, mais soutenu pendant la moitié du trajet du diamant par un breakbeat lent parmi les meilleurs du genre, l'excursion s'avère ainsi fort recommandable.

S.Y.D.

ZEPPELIN 01

La techno peu à peu s'institutionnalise, se crée ses icônes ou genres-icônes rémunérateurs, écueils inévitables liés à la volonté de survie obligée. Mais en secret la musique avance, plus vite que l'information, à coup de galettes anonymes et par là mystérieuses...

Ce Zeppelin, dont c'est le premier vol., ne vous permet pas une traversée sans encombre. Basé sur une alliance du groove sournois et de la saturation synthétique, il nous offre trois tracks à priori discrètes, mais en fait destructrices d'une façon bien salvatrice.

Retrouvant par là un des principes fondamentaux de la techno, qu'on pourrait définir comme la "mise en groove" des sons obtus, étranges, "non oblitérés", il s'avère être une première pièce fort séduisante, qui augure d'une suite qu'on espère digne. La vision mécaniste est ici exacerbée, mais les sonorités sont tellement étranges, comme venues du village des êtres en ferraille, qu'on se laisse prendre à ce piège quasi-démoniaque. En résumé, cet acte de terrorisme (commis peut-être par Johnny KX, alias KX noizsystem), demeure inqualifiable... mais, juré-craché, c'est pas de la goa !!

ZEITGEIST "A Melbourne compilation" (NOVA ZEMBLA)

La production techno "de masse", se décline en compils thématiques, fourre-tout et très souvent mauvaises. Pourtant l'objet-compilation présente nombre d'avantages, permettant d'offrir plus de titres à un prix réduit, et par-là même d'être un

époustouffant de la DOL TECH ; il faut dire que la musique dont il est question est assez difficile à décrire ; assez violente, bien dynamique, les sons et leur organisation (dans l'espace comme dans la structure du morceau) relatant bien la claustrophobie pour cause d'agoraphobie... En résumé ces quelques mètres de fil dans un boîtier plastique sont en fait une paire de botte de sept lieues, histoire de prendre une bonne avance sur la créativité standardisée.

Il y a aussi, toujours, de ces êtres qui manipulent du produit fini pour en faire autre chose, transformateurs plus ou moins performants, qui s'approprient la musique pressée sur vinyle pour en faire autre chose de plus ou moins réussi. On les nomme communément disc-jockeys... Un nom stupide. Parfois d'ailleurs certains se lâchent assez, fouillent assez profond (TERME, S'IL VOUS PLAÎT, A NE PAS TROP ASSIMILER A "DEEP") en eux-mêmes pour souligner plus encore l'inadéquation de cette dénomination. Ici Cover, celui-là dont on vous a tant parlé pour ses dézinguages de dancefloors, ne semble plus diriger les opérations, d'ailleurs il n'y a plus ni opérations, ni quelconque calcul...

La musique parle pour lui, d'une voix tantôt éteinte, tantôt pincée, tantôt pesante, tantôt brisée. Du vrai cristal, à l'éclat un peu passé, protéiforme, tellement même, qu'à la fin de cette K7 on la remet au début par certitude d'avoir loupé un morceau, de n'avoir pas tout compris. Ça doit être fait exprès... cela s'appelle "colorisations sonores mêlant coliques pour rythmes cardiaques, ou l'art de prendre garde à la mort alitée".

Et c'est disponible pour celui qui nous envoie une C90 et 5 timbres...

Miss KITTIN, que vous pouvez retrouver en entretien page 20, nous a gracieusement offert une K7 ambient "pas top mixée", selon ses dires... Tu parles... Cela reste du joli travail d'orfèvre, avec la précision chère à cette demoiselle, et un programme oscillant du chaud et froid au froid et chaud ; une variation d'atmosphères toute en harmonie agréementée et soupçons d'angoisse quand même, faut bien... "WHAT WILL HAPPEN... IS ALREADY HERE", que ça s'appelle. Tout le charme de l'inexplicable.

Mr ØPLESS

CHRISTIAN VOGEL

"Body mapping" - (Mosquito / Tresor)

TRESOR continue de surproduire ; Christian VOGEL continue sa percée... Ce jeune homme d'une vingtaine d'années, après des débuts sur FORCE INC. (Label dont on se rend compte maintenant du réservoir de jeunes talents qu'il a été : Alec Empire, Ian Pooley, Thomas P. Heckmann, Richard BENSON), s'est fait reconnaître l'an dernier par le biais d'un album très joué, "Absolute time", et plus récemment par l'imparable "DEFUNKT" fin 95, grand classique de Hardtechno.

Le revoici donc avec un nouvel album huit titres, qu'il vous faudra acquérir en vinyle : en effet sa destinée est d'être mixé plus que d'être écouté. Particulièrement pour le premier des deux vinyles, où se succèdent les sièges éjectables mi-hardhouse mi-techno et forcément ultra-répétitifs. Le second nous la joue finaud, une fois cette atmosphère de tranquillité aux platines posée : deux trax, particulièrement alambiquées, toutes en variations percussives bien délirantes, constituent de sérieux croche-pieds pour le (Robot ?) mixeur non averti... En résumé, il y en a pour tous les goûts ; l'investissement est sûr d'être rentable, se levant tant dans l'air du temps que la durée... ce qui pourrait être agaçant si ne flottait pas cette "patte" indéfinissable, atmosphères globuleuses : de la musique d'accouplement pour batraciens enjoués, en fait.

**UNEXPLORED BEATS
(SKOOL BEATS)**

Dans la foulée du Trope précédemment chroniqué, continuons nos pérégrinations vinyliques pour nous installer du côté de chez Mark BROOM, auteur de ce maxi paru sur ce nouveau label anglais. Les deux faces, contenant chacune une track, voient leur nombre multiplié par deux par la facilité qu'à cet objet à égayer l'atmosphère tout aussi bien en 45 qu'en 33. Le groove perturbé par un échafaudage rythmique complexe, à la manière de Black Dog, ne permet pas l'intégration immédiate de cet objet sonore non identifié ; dans notre quotidien normalisés. Tant mieux ! ça nous changera de toutes ces productions résumables à leur étiquette sans qu'il soit besoin d'y jeter une oreille... Ici les deux morceaux s'avèrent au final, après plusieurs écoutes, tout à fait remarquablement construits, nous balançant nombre de nappes et d'arpèges "dés-à-croisés-ailleurs", desquels notre imaginaire (ou celui des auteurs ?) s'empare pour en faire une symphonie de poche, teintée d'orientalisme fané et de goût de "fin de saison". Au final un disque d'un intérêt tout particulier, qui saura s'imposer aux oreilles encore ouvertes... s'il en existe.

Mr ØPLESS

**MORGAN GEIST "Etymon EP"
(METAMORPHIC 270)**

Bienvenue...bienvenue dans un monde qui respire la joie de vivre d'un esprit sain dans un corps pas encore trop ravagé par le rythme imposé par notre société "dite" moderne (Ah bon ?).

Morgan Geist, compère de longue date du mythe Dan Curtin, donne en pâteure aux oreilles affamées de musique intelligente un petit opus techno loin de la vulgaire latte lobotomisée et de la house qui refoule des pieds. Procurez-vous ce maxi d'urgence si vous avez une grosse envie de relaxation rythmique, ou tout simplement si vous voulez oublier pendant une bonne demi-heure tous vos petits tracas quotidiens (presque plus de thunes, pas de boulot, déception sentimentale, le voisin d'en face que c'est qu'un gros con, la "chère" belle mère, le chat qui pisse partout...).

De "Stream 1" à "Tabula rasa", les quatre morceaux composant cette plaque sont, à la base, destinés à un mix dans une ambiance confinée, néanmoins il est acquis (à qui ?) que vous ne pourrez empêcher vos muscles jambiers de vous faire groovoter, avec ou sans votre consentement.

Laissez-vous aller du moment que c'est bon. Au final : à quand le prochain ?

**M : I : 5
"TAMASTAR" (PROFAN 010)**

A la vue de ce disque (qui arbore fièrement sur son rond central le dessin d'une petite perceuse noire toute mimi, avec son fil d'alimentation, et tout et tout) et surtout à son écoute, il est clair que les responsables de cette œuvre ne sont pas équipés de machines avec des potentiomètres conventionnels, mais bien plutôt avec des boules (analysez la construction des charleys sur "Tamastar 1" et vous m'en direz des nouvelles). On rentre en tout cas ici dans l'univers du limpide dans le bordel contrôlé. L'exploration des rivages de son hémisphère sud se déroule ici sur un terrain techno résolument minimal destiné à des oreilles averties (si vous ne les prévenez pas avant, elles risquent de faire la gueule).

Une nouvelle race de bijoutiers vient d'arriver : celle de l'an 2222 ; mais comme on n'y est pas encore, ils patientent en composant de jolis petits chefs d'œuvre miniature avec plein de tic tac et de cliquetis dedans (que même que c'est très "choli"). N'oubliez pas "Néo Datex" : à cette occasion, ils ont remplacé le coucou suisse par un sample de nappe en boucle, principale cause d'un background jazzy somme toute bien agréable (au moins autant que le coucou).

COVER

**SYMPATHY NERVOUS
Nova Zembla / Sémantic**

Très en vogue actuellement et à raison, le Japon continue de nous faire découvrir de nouveaux talents, à l'image de Yoshihumi Niinuma derrière SYMPATHY NERVOUS. Deuxième signature d'un japonais sur NOVA ZEMBLA après le jeune prodige RIOU TOMITA, notre bonhomme pas tout jeune (40 balais et des poussières) décline une techno plutôt pêchue aux sonorités parfois industrielle tout en conservant une base rythmique carré qui saura s'affirmer aisément sur le

DEMOS

On ne se contente plus de vous présenter les exploits magnétiques de recomposeurs de matière : ce coup-ci on va vous tailler un p'tit bout de gras à propos de certains trifouilleurs de machines (digitales, analogiques...). De ALERTE tout d'abord, (alias FREON + Christophe son acolyte) j'ai eu le privilège de croiser des titres inédits... au premier abord l'on se demande comment de telles merveilles peuvent rester inédites, tant elles mériteraient d'endolorir autant que rasséréner des milliards d'oreilles. Mais la trop grande beauté fait toujours un peu peur à notre pauvre vieille France, qui garde du fromage l'odeur et le faciès de croûte. Pourtant ailleurs, (Belgique, Italie, Allemagne...) sortiraient - et sortent - sur vinyle des merveilles comme ce "GRAVEYARD IS TWENTY SOMETHING", à la mémoire d'une ombre chère à l'auteur. Ce morceau m'a marqué par son aménagement du silence, sa plénitude à faire du silence d'entre-notes de l'aussi belle musique que l'Autre... Il constitue un monument inconnu ; ceci est donc également un appel au producteur intelligent qui osera le sortir (en version intégrale)...

De son côté "ELEKTROPLASMA FAIT DU BRUIT", comme le titre la cholie K7 qu'on lui a subtilisé avec son consentement. Le bonhomme n'est pas fatigué, même s'il fatigue les indigents du cerveau, les ravers perdus dans les toilettes d'une teuf qu'a pas eu lieu, les grands-petits manitous-matuvus-deux bises-une baffes-et puis s'en vont du "système techno" déjà pourri, mais pas nous. On en avait déjà parlé dès notre premier numéro, il en est ici encore question à propos du live

fets des atmosphères diverses, de la violence à l'envoûtement. Un exemple probant est le double CD "In Memoriam Gilles Deleuze" sur 1 000 Plateaux parues à l'occasion du décès de l'écrivain. Vraisemblablement source d'inspiration pour des artistes issus tout aussi bien de l'indus que de l'avant garde électronique, il reçoit ici un hommage posthume des plus magnifiques. L'expérimentation y est alliée à des compositions souvent osées et parfois même d'une étrange beauté.

Retour à la techno avec la série des "Limited" récemment parue chez RELOAD, tous plus cartons les uns que les autres. Chez Reload, on torture les TB et les SH avec une férocité déconcertante. Saturations et rythmique locomotive dans le duel TRAX-X VS ATOMX en 2 EP ; Rave Music exemplaire pour 6th Sense Approach et Pro-prionic ; Ambient Indus saupoudrée de coups de lattes saignants pour Delta files (EP annonçant le double sur la division ambient).

Parallèlement à leurs productions underground, UNIT MOEBIUS assurent leurs arrières en signant un deal pour trois albums sur KK Records. Pour "STATUS", les hollandais se la jouent donc grand standing, soignent leur son à la manière des maîtres de Detroit sur certains titres, et s'inspirent pour d'autres de l'efficacité des Européens en vogue (Downwards Records entre autre). Un ensemble relativement décevant malgré quelques morceaux incontestablement réussis (entre minimalisme et acid) mais qui nous fait regretter leurs titres sombres et étranges au son si dépouillé.

Puisqu'on parle de minimalisme et d'efficacité, signalons la récente parution de "communications", premier double de Downwards Records, produit par l'infatigable SUR-

Album d'écoute d'avantage domestique que transpirante (suer en bougent quoi), ce RO70 réserve vraiment de bonnes surprises avec notamment "Gog", véritable cascade rythmique saturée qui se radoucit sur la fin grâce à une mélodie à la résonance apaisante.

Source réconcilie avec l'ambient pointu et mélodique qui peut avoir parfois tendance à montrer un peu toujours les mêmes schémas : de la musique qui provoque des émotions tristes et belles.

OPAL

**PANASONIC "Vakio"
(blast first -Sähko - 1995)**

Il y a de cela deux ans, en 1994, sortait un album à la façade austère, répondant au nom de combien évocateur de "Ø". Le label finlandais SÄHKO, auteur de maxis épars, trop rares et à la qualité constante, trouvait là son œuvre majeure...

Deux ans et deux douzaines de degrés sur l'échelle de Richter plus loin, ils reviennent !!! La même équipe (messieurs Sami Salo, Mika Vainio et Ilpo Väisänen), sous un nom tout aussi poétique ("PANASONIC"), nous a concocté un nouvel enregistrement live sur machines analogiques, disponible en compact ou en coffret 4 x 10 pouces pour les plus chanceux. Le climat y est certes austère (en d'autres termes, vous ne risquez pas de suer des litres sur ce vinyle), mais non dénué d'un certain humour (un second degré machiniste à la Kraftwerk). Un disque aussi accompli sait parvenir à l'Essentiel, épurer le vocabulaire tout comme l'esprit des auditeurs - son écoute prolongée saura faire du poule une créature aquatique, et de l'espace un lieu aéré - mais également rééduquer les oreilles dans le sens de l'appréhension de l'Extrême, grave comme aigu.

**MUSIQUE POUR LES POIREAUX
(L & C. Comm. / PIAS)**

Même si la presse spécialisée en botanique en fait déjà ses choux gras, il fallait ajouter notre petite pierre à l'édifice de rééducation mentale des masses que constitue cette compilation d'ambiances ("sous la tonnelle", "le chant d'amour des limaces", "la vie des fraises" ... on appelle ça un "herbier" en langage branché). A en croire la publicité, qui dit vrai c'est sûr, vous finirez beaux, niais et tout nus à l'audition de ce recueil de maestrias sonores en face de qui ERIC SATIE passe pour un gougnafier. En ce sens, faites attention, car renouveler une garde-robe et tenter de racheter un cerveau, même d'occasion, ça coûte cher. Prenez vos dispositions, entraînez-votre personnalité à résister au pouvoir discret mais efficace de ce qui présente pourtant autant d'intérêt qu'un robinet-qui-coule-pas ou la mélodie d'un lacet qu'on défait. Loire & Cher. Comm. a encore frappé, votre porte-bigaille n'y résistera pas.

TAKTIK 1

L'inflation est partout parce qu'on veut bien y croire : à Rennes-Néant-City du bout du monde, on peut encore trouver des plaques bien bizarres pour moins de 60 francs...

Il ne s'agit pas de pub, mais d'information ; ramené du CYBORG STATION, ce disque en porte les couleurs : original, donc novateur, et donc attachant. Composé par les piliers ROB ACID (alias DICABOR) et MATEGALIC, il offre "4 titres/4 ambiances", un peu comme le sacro-saint "4 salles/4 ambiances" des boîtes de province, sauf que... en pas pareil.

Le tout reste assez sombre, mais aux reflets multiples... contre-pieds "lumières tamisées", répétitivité acide plus agressive, nappes tortueuses façon DUM records. Au final, un premier essai convaincant.

**Spooky "Found Sound"
(generic - polydor)
sortie le 08/07/96**

Lorsque dans l'entretien qu'elle nous a accordé (publié dans ce numéro), Miss KITTIN citait Spooky dans ses références ambient, nous nous étions tout d'abord quelque peu étonnés : en effet, depuis la chute de la progressive house et de son label-emblème Guerilla, dont ils représentaient pourtant la face la plus claire et talentueuse, nous ne nous étions que très peu souciés d'eux.

Cette référence intriguait donc... quoique des remontées de souvenirs de leur live à la RAVE Ø TRANS 2 (12/93) vinrent rafraîchir nos nuques des caresses enflammées de "Little Bullet"... voici donc leur nouvel album. Sur leur propre label. Il semble que cela leur réussisse, les aide à ne stimuler que leurs meilleurs côtés. Une production toujours optimale qui aide les sons à vous entourer, vous envelopper de leur fluidité...

L'ensemble est certes très mélodique, en évitant toutefois de sombrer dans les clichés muzak trop communs ces jours-ci outre-Manche.

En résumé lorsque le grand luxe sait s'acoquiner en bon goût, vous obtenez au bout du compte des albums comme celui-ci. Très Bonne Surprise...

Mr ØPLESS



C'est l'été !!! Achetez RICO et son tube hand-deep-bag "PATCHOULI"

GEON à qui le mot surproduction ne fait pas peur. Son alchimie, de l'avis même des Dj's amateurs de matériaux sur lesquels exercer leur inventivité, va finir par laisser à force de gimmicks employés et réemployés (même si la recherche des textures est toujours plus poussée). On remarquera quand même, la réussite incontestable de la plupart des titres avec surtout le dernier, "OPTIC", dont les aigus imprévisibles et bien barrés sont à déconseiller aux trippés un peu fragiles.

Toujours dans la série des galettes sur lesquelles on a réussi à jeter une oreille, le RIOT BEATS13 par Alec Empire nous livre sur un 10", deux faces d'un DRUM N'BASS assassin et radical, mettant au placard une quantité incommensurable de "jungle de Bastringue" (dixit Christoph Fringelli). ERADICATOR de Cologne devrait lui, ralentir sa prod car il abuse du Hardcore sauvage mais peu convaincant sur le FISCHKOPF14. On ne s'étendra pas plus sur les dernières lourdeurs from PCP (Frankfurt Trax et Dance Extasy) qui vont hélas finir par ne plus amuser que les Hooligans du virage de Boulogne. Idem pour les derniers SS (17 & 19), MOKUM qui sont avec les pros de I.S. (ex. : le rap craignos de NASENBLUTEN) des forces d'inertie gênantes pour le Hardcore International.

Passons sur la médiocrité pour nous intéresser à la nouvelle floraison de labels, qui s'avère plutôt riche. Sans tenter l'exhaustivité, signalons quand même le PRIME ASSAULT01 par CARBON BASED, disque survitaminé, avec des sons qui fusent sans arrêt ; l'énergie et les nombreux motifs sans doute dûs au fait que cette plaque est tirée du live donné lors de la GUY L'ECLAIR 3.

Le Royaume Uni nous livre le premier ZERO

BLACK LUNG - "The disinformation plague" (NOVA ZEMBLA / SEMANTIC)

... Quelques instants de recueillement silencieux s'imposent d'eux-mêmes avant le déflorage de ce CD, tant avait été marquante la découverte des oeuvres de DAVE THRUSSEL l'an dernier. Un tel mélange ambient-core, entre sub-basses et suraigus, s'étant entre-temps popularisé, on pouvait se demander ce qu'il adviendrait de BLACK LUNG.

Démarrons donc l'écoute : dès les premiers morceaux, l'on s'étonne presque du groove paranoïaque qui y règne, et l'on attend déjà une parution (indispensable !) en vinyle. Entre structures Electro et Plasma mortifère, sans cesse l'album oscille, dans une lente évolution vers la Libération, entre silence pas vraiment quiet, et hurlements aussi douloureux que libérateurs.

Dave THRUSSEL ajoute encore une pierre à l'édifice démythificateur et anti-totalitaire, autant qu'œuvre musicale, qu'il érige peu à peu... Il y a dans son oeuvre véritable continuité autant qu'une évolution permanente. Les Univers Personnels ne sont plus monnaie courante dans un mouvement électronique "victime de la mode", intéressez-vous donc à celui de cet étrange australien.

Mr ØPLESS

CHAIN REACTION - Porter Ricks BCP Bmg/Ufa

Chain Reaction ou comment disparaître sans laisser de trace.

Du très sérieux travail, oppressant bien comme il faut, presque indéfinissable dans sa froideur et ses secrets, ce disque intimiste barré vaut son tour de crêpière. Un petit trésor qui se range tranquillement dans la petite case des indomptables du XXIème siècle. Voici donc une plaque qui sait se faire discrète mais qui prend le temps de détruire un par un tous les lieux communs de notre chère Techno qui est loin de s'encroûter avec de tels zigotos, preuve par neuf que d'être un bon compositeur ne signifie pas forcément "être efficace".

Vous trouverez sans doute votre Chain Reaction emballé dans une austère pochette style "carton recyclé" qui donne déjà le ton et qui ne manquera pas d'attirer chez vous un regard suspect de technophile paranoïaque averti. C'est sans doute perplexé que vous découvrirez cette étonnante expérience sonore où le temps et l'espace se déforment au gré de sons dont la provenance a l'air des plus douteuses (sans doute importés de Vénus un jour de tempête galactique ou un truc du genre). Et tandis que votre cerveau déclarera forfait, vous comprendrez que nous sommes-là très loin encore... de la "musique d'ambiance" ou du "fond sonore" pour soirées cools entre amis vachement amis. Ecouter Chain Reaction, c'est prendre le temps de s'assoier en mangeant goulument une bonne grosse tranche de vache folle (fallait bien que quelqu'un la fasse, celle-là!) tout en imaginant à quoi peut ressembler l'apocalypse totale. Bienvenue dans le monde distordu de l'expérimentation, mais aussi de la sincérité : tous les paramètres sont réunis dans ce disque pour

nous faire apprécier une musique riche et profonde, sans équivalence connue où l'on distingue clairement une maturité musicale ; enfin des gens qui n'ont pas froid ni aux yeux ni aux oreilles et qui font un gros ca... sur ce que j'appellerai déjà une forme d'académisme.

Laissez-vous avaler par les nappes étirées de Chain Reaction, errez dans ses méandres sonores, rebondissez sur ce kick hypnotique et voyez comme la musique est une création extraordinaire. A quand la suite de cette réaction en chaîne ?

NILS

ANTISEPT (Trope 20)

N'était-il pas grand temps, dans un fanzine aussi décrié (provocateur ?), de vous toucher un mot d'un label aussi exterminateur d'esprit rétrogrades que TROPE ? Géré par Thomas P. Heckmann, monsieur DRAX lui-même, il nous a déjà livré foudroyante de perles bizarroïdes (ainsi l'album de DRAX, "Tales from mental plane" chroniqué dans notre numéro 1, ou le splendide DEATH sorti l'hiver dernier).

Cette vingtième édition est encore une fois sobre... et mirifique tout à la fois. Ici l'analogique (tout comme chez SÄHKO) est utilisé à bon escient, sans oublier d'être percutant. Ainsi le maxi démarre-t-il par un titre au pied ravageur, qui vous entraînera dans une gigue d'esprit presque hardcore, tandis que les aigus et distorsions métalliques vous blipperont très agréablement les oreilles. Les trois pistes suivantes (A2, B1 et B2), s'avèrent plus sinieuses, de construction intangible, ores que finalement cohérentes (on se demande presque comment, tiens !). Enfin vous pourrez vous reposer tympans et méninges bien mis à mal, croirez-vous, dans un dernier effort au répétitisme de bon aloi... que nenni, ma bonne dame !!! car là encore des félins dopés au détartrant viendront vous caresser l'échine de leurs doux chants d'amour... Une pure merveille que ce disque, où même l'infoside et ses titres évocateurs (id 3, id 11, id 4...), célèbrent cette maîtrise des machines (pour mieux exalter l'idée), qui règne au coeur de la musique électronique de qualité.

Mr ØPLESS



He's back !!! RICO fait un nouveau carton avec "Eh ! t'as vu mon tricot !!!"

TOLERANCE, dont un des morceaux a été coécrit par Christoph from PRAXIS RECORDS. Son pur et puissant, difficile à décrire en si peu de mots. Achetez le, il est beau !

Son tout aussi propre et imposant pour le KRONOS01, avec surtout un logo side fort intéressant avec son pied initial tout bizarre et son break à la PCP (trouvé chez MUSICA DIABLO, où il faut aller fouiner pour trouver des pièces différentes d'ailleurs).

L'Italie, en marge de sa production d'oeuvres magistrales (XFORCES, Nature, SNS, PLASMEK) nous propose le petit nouveau, EPROM. Le premier a une face explosive pour dancefloor trop frigidante et une autre sonnant comme de l'acid House un peu datée mais réussie.

En conclusion, ne croulez pas sous une production énorme et sans doute déroutante, et gardez les oreilles averties pour dénicher les petites perles - nombreuses malgré ce que les pessimistes avancent- qui feront la grandeur des chill out post "ambient invertébré" et des dancefloors résistants

ALWAYS KEEP UNKNOWN (KEYSER SÖZE)

- BACK TO FRONT -

Une émission de radio qui s'arrête, ça n'est jamais très réjouissant. "Le groove du Moustique", animatrice du mouvement angevin (qu'on sait actif), tire sa révérence. Mais les vaillants Olivier (B. et Feysac) continuent la bataille dans le cadre de l'asso. du même nom.

Conséquence : la naissance de SCREAM, agence de booking. (Membres : MAYA, FRED, BAD MOJO, SEB KIEDROWSKY, JAMES.T.KIRK).

Pour les contacter : SCREAM AGENCY - Olivier BARBIN - 6, rue Colonel Janequin - 49000 ANGER

KENTOLEVI "Keimola E.p." (CHEAP 17)

Il a y comme ça des alliances infaillibles, inéluctables, de celles qu'on attendait pas et dont l'évidence vous éclate à la figure comme un colis piégé. Mika Vainio auteur de ce maxi, fut l'un des fondateurs et principaux protagonistes du Faääâmeux label au parfum de givre, l'iceberg finlandais SÄHKO RECORDS. CHEAP est lui, depuis un moment, sous l'égide de PULSINGER et quelques autres, devenu un monument du minimalisme européen (basé à VIENNE).

L'accouplement de ces deux créatures nous a donné ce vinyle, tout frais pondu. Fleurant bon les effluves radioactives, il se compose de quatre trax.

En logoside, "Olima", "Keimola", s'écoulent en un charmant désordre, des craquements s'insérant en rythme dans une ambiance électro. De l'autre côté c'est "Imola", qui comme son nom l'indique, donne un coup de fouet à l'ensemble. Presque comme du Reload en ralenti, il décroisonnera vos tympans, voire les enverra se coller dans les deux murs de la pièce.

De quoi décamomiller grand-mère, qui soit s'en ira vivre aux fin-fonds du frigo, soit s'inscrira à un cours de saut à l'élastique.

Mr ØPLESS

ALEC EMPIRE "Hypermodern jazz 2000.5" (Mille Plateaux LP 23)

Alec Empire fait partie des très rares compositeurs apparemment touchés par la grâce d'un quelconque dieu extraterrestre. Officiant dans tous les registres de la Techno (de l'ambient sur Mille Plateaux, au hardcore sur Riot Beats, en passant par la techno sur Force Inc), ce grand monsieur nous délivre ici un album complètement déjanté d'influence sonore bien jazzy sur fond de rythmiques qu'on "pourrait" classer dans le trip hop, le tout dans un esprit "tranquille" (le morceau le plus dur consistant en un solo de claquettes supersoniques). Ces 10 titres étant difficiles à analyser à froid (j'ai trop craqué dessus pour pouvoir être impartial), voici donc à la place quelques impressions d'un auditeur parmi tant d'autres.

1. File under : Easy listening and space jazz; ne devrait-ce pas plutôt être : Easy space and listening jazz ?
2. Le bonhomme aurait-il trouvé la bande son idéale de "Vol au-dessus d'un nid de coucou" ?
3. Faire l'amour avec cet LP en fond sonore (à écouter très fort) promet d'inventer toute une série de positions non référencées dans le Kama Sutra.
4. Alec Empire est un vilain garçon : il a trafiqué le petit orgue Bontempi que Papa et Maman lui ont offert à Noël (cette galette a été enregistré en Janvier). La question est : sera-t-il privé de semoule à la vanille jusqu'à la fin de l'année ?
5. Conseils d'utilisation :

cet album a été conçu pour :
- être écouté quelque part sur la ceinture gazeuse de Saturne,

cet album a été :
- remplacer l'aspirine, le valium et autres consorts sur le marché des déstressants, cet album a :
- faire passer les créateurs de modern et free jazz actuels pour des attardés de la fin du siècle dernier, cet album :
- faire gerber les fondus de heavy trash goa et autre happy progressive "youhou" fashion "c'est coooooo !" babebibobu.....(☺ à vous l'honneur de compléter) house (idem voir dans le fichier dance).

Bref, cet album vaut le détour (c'est, pour l'instant, mon préféré de l'année).

POLARIS "The Encryption Factor" (SONIC GROOVE Rds 9602)

Neil Landstrumm, écossais de son état, est sans conteste une des révélations de ces 6 derniers mois. Après avoir sorti quelques maxis et un album sur le label Peacefrog, sans parler, entre autres, de ses collaborations vinyliques avec Christian Vogel sur Mosquito, cet elfe nonchalant nous fait partager l'atmosphère de ses prestations lives en pressant quatre titres destinés, à n'en point douter, à ravager la quasi-majorité des dancefloors des soirées Techno à venir.

Ayant revêtu ses sons d'une bonne combinaison en amiante, Mr L les envoie au coeur du noyau terrestre (là où il fait très très chaud) avec un sérieux et une rigueur laborantine proches d'une fascination mystique. Faites attention : ces petits robots soniques essaient de communiquer avec nous par le biais de pieds ultramassifs et de blips abrutissants dans un but évident de nous griller les neurones extérieurs du lobe droit de notre cerveau. A bon entendeur (ou écouteur)...

Nota : il y a un bug dans l'enregistrement de ce skeud (les 20 000 premiers à le découvrir auront droit à une réduction de 20 centimes sur l'achat de l'UA n°4).

COVER



Oeil alerte, dents blanches : vous n'échapperez pas à RICO.